

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

MUNITIONS DE TRANCHÉES



Cette guerre a remis d'actualité un système de lutte à courte distance que l'on croyait aboli pour toujours. On se bat à dix mètres, à coups de grenades, comme à dix kilomètres à coups de canon. Aussi, dans la tranchée même, sont aménagés des dépôts de munitions, régulièrement alimentés, et où les combattants viennent puiser selon leurs besoins.

AU SOMMET DU KORTIACH

Le Kortiach est la montagne à laquelle est adossée Salonique. Les touristes ne manquaient pas d'en faire l'ascension. Nos soldats l'occupent en ce moment. On aime à se représenter le splendide panorama qu'ils ont sous les yeux et qu'ils garderont dans leur souvenir : Salonique, la mer Egée, la presqu'île de Chalcidique, le mont Athos; et, de l'autre côté, le mont Olympe, où Jupiter avait son trône et sa foudre : et toute la montagne oscillait quand seulement il frôlait le sourcil.

Notre pensée suit nos pioupious qui sont venus là. Ils ont gravi la pente du Kortiach. D'en haut, le spectacle est de toute beauté. A leurs pieds s'étend la ville, l'ancienne Thessalonique, toute fleurie de monuments byzantins auxquels le Roumain O. Trafali consacrait, l'an dernier, un remarquable ouvrage, et toute cernée de remparts qui font encore l'admiration du monde. La vieille cité s'étage en esplanade au bord de la mer et a gardé le plan que Tite Live décrivit. La Grande Rue de Vardar est la *Via Regia* des Romains, la *Leophoros* des Byzantins. La rue de Sabri-Pacha la croise à angle droit, rappelant la disposition de l'antique *cas-trum*. Les remparts, qui font à la pente de la colline une ceinture de pierre et de brique, offrent l'aspect le plus séduisant avec leurs tours à créneaux et leurs portes massives, depuis Béas Koulé, la Tour Blanche, jusqu'à Tophané et la Porte d'Or. On distingue leur forme nette d'arceau couché, ouvert sur la mer, flanqué à son sommet de l'Acropole et du château, percé par ses monumentales, massives et lourdes entrées : Litea, Eski Delik, Telli Kapou, Calamadia.

Des minarets, des coupole hérissent le panorama et marquent la place des vieilles églises devenues mosquées : Saint-Georges, qui semble une tour épaisse; la mosquée Eski Djouma, jadis consacrée à sainte Paraskéve; Sainte-Sophie, Aïa Sophia Djami, dont l'intérieur flamboie de mosaïques qui exaltent l'Ascension du Christ; Kassimé Djami, autrefois vouée à saint Démétrius, si jolie et si verdoyante qu'Eustathie la compare au paradis; Eski Serai et ses fines colonnes; Kazandjilar Djami, qui élève ses deux coupole au milieu du quartier des Chaudronniers; et Souk Sou Djami, et les cinq coupole de Yakoub Pacha Djami, et dix autres, sans compter huit autres églises modernes qui font un cadre de piété au beau monastère des Vlatéon, déchu de son ancienne splendeur. Le mur continu encercle la cité, qui fait penser, par son ensemble, à notre vieille ville de Saint-Malo.

Du côté de la mer, le rempart a été abattu et remplacé par un quai monumental, formant promenade. Grecs, Turcs, Bulgares, Asiatiques, mettaient là les couleurs bariolées de leurs costumes et de leurs coiffures, entremêlant dans un murmure confus leurs idiomes criards et leurs courses affairées, pour se diriger vers le Bazar qui a tout l'imprévu, la variété, l'animation de celui de Constantinople, et qui mélange le trafic trépidant aux parfums des essences de roses, à l'odeur des pâtisseries saupoudrées de sucre, à l'odeur des cuirs des harnais et des ceintures.

De Salonique, 80 kilomètres séparent les Alliés de nos vaillants amis les Serbes. La voie ferrée est à nous, elle passe en pays grec et en pays serbe. Déjà nos colonnes s'y engagent pour gagner Uskub. Partis de Salonique, nos soldats verront, à travers les marécages limnophiles, les roseaux gigantesques et les merveilleuses plantes aquatiques du lac d'Amatovo. Bientôt les premiers contreforts annoncent la montagne; à Karasouli, un embranchement va rejoindre à Kitindir la ligne de Salonique à Constantinople, et voici, dans les rochers, la frontière serbo-grecque, entre Gumendjé et Guergueli. La voie longe la rive droite du Vardar, qu'elle a franchi. Les plus splendides décors de régions montagneuses et de défilés abrupts se succèdent derrière la vitre du wagon, parmi des sites d'une sauvage grandeur : une des gares s'appelle Demir Kapeu, la Porte de Fer.

A Keüprulu, à Zélini Ro, des monts enserrent la voie, puis s'abaissent vers Uskub, qui étaie gracieusement ses dix-huit mosquées dans la plaine où l'empereur Justinien passa son enfance.

Tel est le décor que nos combattants ont en ce moment sous les yeux, et dont ils pourront, à leur retour, raconter les beautés, qu'embelliront encore la joie du triomphe et l'orgueil du Droit vengé.

Léa Claretie.

En attendant...

SERAIT-CE LEUR DESTIN ?

Il est hors de doute que l'offensive des Austro-Allemands et la trahison bulgare « méritent la plus sérieuse attention », comme on dit en patois parlementaire. Cependant il me semble qu'il ne faudrait pas jeter le manche après la cognée. Les Serbes la manient solidement, cette cognée — et j'ai même idée que, dans quelques années, quand l'univers pourra considérer dans un recul suffisant les événements de cette formidable guerre, deux peuples apparaîtront particulièrement héroïques : les Français et les Serbes — et cela donne aux Alliés le temps d'arriver. Mais ces considérations sont du ressort des experts militaires. Pour mon humble part, je me contenterai de faire observer que, depuis quatorze mois, les Allemands n'ont jamais rien pu finir de ce qu'ils ont commencé.

Ils ont voulu d'abord enlever une décision qu'ils espéraient définitive par une attaque brusquée qui leur eût livré Paris, et ils ont échoué.

Alors ils ont déclaré que cette décision, ils l'obtiendraient par cette menace à l'Angleterre qui s'est appelée leur grand effort sur Calais. Ils n'ont abouti qu'à la désastreuse défaite de l'Yser.

Une autre tentative en Pologne ayant échoué, durant des mois ils se sont tenus tranquilles, refaisant leurs stocks de munitions, car en bout de compte ils n'étaient pas à cet égard plus préparés que nous à une longue guerre. Ce travail accompli, ils se sont rués sur la Russie, espérant que cette nouvelle offensive leur donnerait, avec l'occupation de Pétrograd ou de Kiew, cette décision qui les fuyait toujours. Et de ce côté encore ils n'ont rien obtenu. Ils ne sont parvenus qu'à affaiblir leurs lignes par une extension exagérée, et à épouser leurs réserves.

Alors ils essaient de se procurer de nouvelles ressources en percant à travers la Serbie jusqu'à Constantinople. Cela leur assurerait le concours de 300.000 Bulgares et de 500.000 Turcs, plus quelques ravitaillements leur arrivant par l'Asie Mineure. Mais il faut pour cela qu'en attendant ils affaiblissent encore leurs lignes en leur donnant une nouvelle extension.

Et s'ils échouent, comme ils ont échoué ailleurs? Je répète que je ne veux faire aucune prévision sur les opérations militaires, puisque ce n'est pas mon métier. Je dis seulement que, jusqu'à présent, toutes les fois qu'ils ont entamé une entreprise, les débuts ont été grandioses — et puis ils se sont arrêtés en route. On dirait que c'est un sort. Les gens très savants vous expliqueront peut-être que ce sort est inévitable. Quant à moi, je me contente d'espérer qu'il en sera encore de même en Serbie.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Cinq petites filles du Luxembourg racontent leurs souvenirs, par MICHEL ANNEBAULT; Sur le front balkanique, par JEAN VILLARS, page 3.

La guerre dans les Dolomites (photos), pages 6 et 7.

LA VIE FÉMININE, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— C'est pas possible : vous n'avez pas pris...
— Taliure ?... Si mon vieux... avec la Brosse-à-Dents : à ton service !... (O'Galop.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

20 OCTOBRE 1914. — Appuyés par l'escadre anglaise, les Belges résistent victorieusement à l'ennemi, entre Dixmude et Nieuport. Un avion allemand survole Bruges. Batailles acharnées au nord et au sud d'Arras. Progrès des Français sur la rive droite de la Meuse, près du Camp des Romains. Dans la baie de Kiao-Tchéou, le croiseur japonais *Takachiho* est coulé par une mine allemande.

Le beau rêve du pédagogue.

Un maître avisé, qui professait sans bruit dans une école communale de Paris, consacrera sa vie à la question de l'éducation rationnelle de la main gauche.

Avec infiniment de méthode, ce professeur se faisait fort — et de nombreuses expériences en furent la preuve — de donner à tout enfant, le plus simplement du monde, l'habitude d'écrire de la main gauche aussi aisément que de la main droite! C'était un système d'éducation fort pratique.

L'excellent homme trouva d'abord accueil près de ses chefs ; mais quand il s'est agi de vulgariser sa méthode, il se heurta à mille complications. Sa méthode n'était rien moins qu'une « révolution ».

Après beaucoup de compliments officiels, on « oublia » de décreté, comme il le rêvait, l'obligation pour les maîtres des écoles d'apprendre aux petits écoliers l'écriture ambidextre.

Aujourd'hui, combien de blessés le béniraient, ce vieux maître, dont le rêve fut méconnu!...

La nouvelle manière de se rendre.

Un alpin, en Argonne, fait prisonnier, en compagnie de quelques camarades, un groupe d'Allemands isolés. C'est bientôt la nuit, et il distingue à peine l'officier ennemi.

— Rendez-moi votre épée, lui dit-il.

Mais l'officier :

— Je n'ai pas d'épée à vous rendre. Mais si vous voulez ma bouteille de vitriol, mon projecteur à huile et mon cylindre à gaz asphyxiants...

Une lettre — un scandale (suite).

Comme suite à une lettre publiée il y a deux jours, relativement au transit des denrées françaises vers les pays ennemis :

Monsieur,

Déjà, j'avais entendu dire que des trains chargés de marchandises passaient la frontière suisse à destination de l'Allemagne. La lettre que vous venez de publier confirme la réalité du fait.

Tous les Français en seront écorvés.

Nous contenterons-nous de commenter sans agir ? Non. Il faut que la nation française tout entière s'oppose à un pareil commerce. Votre correspondant pose cette question : « Comment arrêter cet immonde trafic ? »

La villa « Les Glycines ».

En Angleterre comme en France, à Folkestone comme à Trouville, à Chelsea comme au Raincy, les propriétaires de villas aiment baptiser leur « cottage » d'un nom... gentil. Nous autres, nous avons « le Chalet », « Joli Nid », « la Coquette », « le Heureuse », « les Pinsons ». Les Anglais ont « Grosvenor », « The Chalet », « Darling-House », « The Atelier », « Ossian », « Ophelia ».

Voilà qu'on propose, outre-Manche, d'imposer d'une taxe, assez forte ma foi, ces petits noms de maisons à la campagne. Et on signale parallèlement qu'à Brighton et autres lieux, en une nuit, beaucoup de plaques indicatrices ont disparu de la porte d'entrée de ces demeures menacées.

Pour la Bibliothèque Nationale.

Nous avons reçu d'autres — et bien intéressants — journaux du front dont nous publierons la seconde liste un jour prochain. Sans attendre, nous croyons servir les intérêts véritables de l'histoire en invitant les soldats journalistes, éditeurs des feuilles de tranchées, à ne pas manquer d'envoyer, chaque fois qu'il paraît, leur précieux journal à la Bibliothèque nationale, rue Richelieu, Paris. Nous savons que les conservateurs mettent le plus grand soin à classer ces documents pittoresques qui ne seront pas les moins instructifs sur la marche de la grande guerre.

La guerre et les médecins allemands.

Avant la guerre, les médecins allemands recommandaient volontiers à leurs patients atteints de neurasthénie les longs voyages en mer. Il est curieux de constater que, depuis quinze mois bientôt, ils ont complètement renoncé à cette sorte de cure.

Emprisonnez les accapareurs.

En plein Paris, à la porte d'une boutique, on peut lire cet avis offert librement aux regards de tous les passants :

AVIS

A tout acheteur d'un fric de marchandises et qui paiera en sous, il sera fait un sou de remise.

C'est de l'agiotage, cela. Et il y a des lois qui punissent ce genre d'opérations.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles

Ce proverbe a été certainement imaginé avant que ne soient inventés les ciseaux de la Censure.

LE VEILLEUR

CINQ PETITES FILLES du Luxembourg racontent leurs souvenirs

Elles sont revenues, voici quelques jours, par Trèves, Coblenz, Mayence, Mannheim, Carlsruhe, Singen, Gottmadingen... Et de toutes ces villes qu'elles ont traversées au grand bruit des rails sonores, des coups de sifflet, des ordres brefs, elles n'ont vu que les gares fermées, des soldats en armes qui les fouillaient avec des regards soupçonneux, parce qu'on leur avait permis de regagner la France.

Ce soir, elles sont là, autour de moi, heureuses et intimidées de me raconter leur exil. D'abord, elles parlent toutes à la fois, avec des intonations chantantes et pressées. Chut ! un peu de calme ! Et j'ai vite fait d'arrêter, d'un bonbon, leur impatience rieuse. Je donne la parole à la plus grande :

— C'est à Ettelbrück, tout près de Luxembourg, que nous vivions, au couvent de la Doctrine chrétienne. Il y avait là des Françaises, des Luxembourgeoises, des Allemandes... Mais les Allemandes avaient été rappelées déjà avant la déclaration de guerre... Au couvent, on n'entendait presque rien du dehors ; la supérieure nous avait seulement dit qu'on avait commis un grand crime, en Serbie, et puis que l'heure était grave, très grave. Et voilà que, le dimanche matin — c'était la distribution des prix, — en chemin pour aller à la messe, monsieur le curé nous dit qu'il faut rentrer bien vite, qu'on nous donnera nos prix comme cela et qu'il n'y aura pas de fête... Après, les Allemands sont arrivés... Et, tout de suite, ils ont gardé les ponts, les routes, ils ont pris les chemins de fer, les postes et télégraphes, tout ; et ils ont défendu de parler français ou luxembourgeois. Ils avaient l'air insolent quand ils passaient... Ils chantaient... Ils se sont installés dans la ville, forçant les habitants de les loger, de les nourrir... Ils ont pris toute la poudre, les fusils, les revolvers, disant que nous n'en avions plus besoin, que nous étions tous Allemands maintenant...

— Et puis, un jour, nous avons vu l'empereur... Il venait de Dickirch, dans une auto grise, avec des généraux. Et il était pâle, emmitouflé jusqu'aux yeux pour qu'on ne le reconnaisse pas... A Luxembourg, il avait pris cinq ou six maisons ; il logeait chaque jour dans une autre, avec des mitrailleuses sur le toit pour le défendre des bombes... Oh ! puis un jour — tu sais, Jeanne, quand on a dit : « Voilà les Français ! » — on a fait une alerte, parce qu'on savait que les Français étaient habillés en gris, maintenant, et qu'on avait vu une armée qui descendait vers la ville. Alors, tous les Allemands se sont trompés : ils sont partis, et ils voulaient se battre, tirer sur les troupes... A Ettelbrück, on avait sonné le tocsin, avec ordre de descendre dans les caves, car il allait y avoir un bombardement... Et puis, ils sont revenus : c'était une troupe allemande, ce n'étaient pas les Français... »

J'interroge :

— Et la vie, là-bas, a-t-elle repris, à peu près normale ? Avez-vous pu sortir ? N'ont-ils pas été trop méchants ?...

— Oh ! non, pas trop ; seulement ils ont emprisonné beaucoup de monde : des Belges, d'abord, des réfugiés qu'ils chassaient et qui venaient mendier et se plaindre, et, plus tard, les habitants... Ils nous ont accusés de cacher des blessés et des prisonniers français... Puis, quand les trains sont passés à Luxembourg des premiers prisonniers de France et de Belgique, parce qu'on leur donnait un peu de pain, des vêtements, ou à boire, ils ont fermé les gares. Et surtout, ce qu'on nous a bien recommandé de dire, ici, c'est qu'ils défendent d'envoyer des habits, de l'argent ou de la nourriture aux prisonniers et aux blessés français... Ils disent que ce n'est pas la peine. Ils ont arrêté un Luxembourgeois et lui ont infligé vingt ans de prison, parce qu'on le soupçonnait de soigner un Français. Notre nourriture, elle-même, a été réglementée ; nous n'avions droit qu'à 250 grammes de pain par jour... Et, depuis le 2 août de cette année, ils ont défendu l'exportation des étoffes. Ils viennent chez nous s'approvisionner de tout ce qu'ils peuvent trouver...

Je demande alors :

— Savez-vous s'ils ont fortifié des villes ou la campagne, là-bas ?...

— Ils ont fortifié Longwy, qui est devenue une grande place forte. Tous les ponts sont minés, et ils ont construit des tranchées, partout, dans la campagne.

Mais je ne veux pas les laisser sous l'impression de ces mots redoutables, ces fillettes blondes. Et j'ajoute :

— Et vous, que faisiez-vous ?...

— On a continué les études ; et puis on jouait, vous savez. Et même, figurez-vous, un jour, des petits garçons jouaient au soldat, dans la rue, et un officier passa. Il voit un tout petit qui pleure, et les autres qui se moquent de lui. Alors, il lui dit : « Warum veinst du ? » (Pourquoi pleures-tu ?) Et le petit répond : « Ich bin allein ein Preuss zu sein ! » (Je suis seul à faire le Prussien !). Alors, le lieutenant est parti, tout raide, et, le lendemain, tout Luxembourg racontait l'histoire du petit garçon...

Je ne sais si elles ont saisi, dans leurs rires, toute la saveur de ce mot d'enfant. J'avoue qu'il me satisfait pleinement.

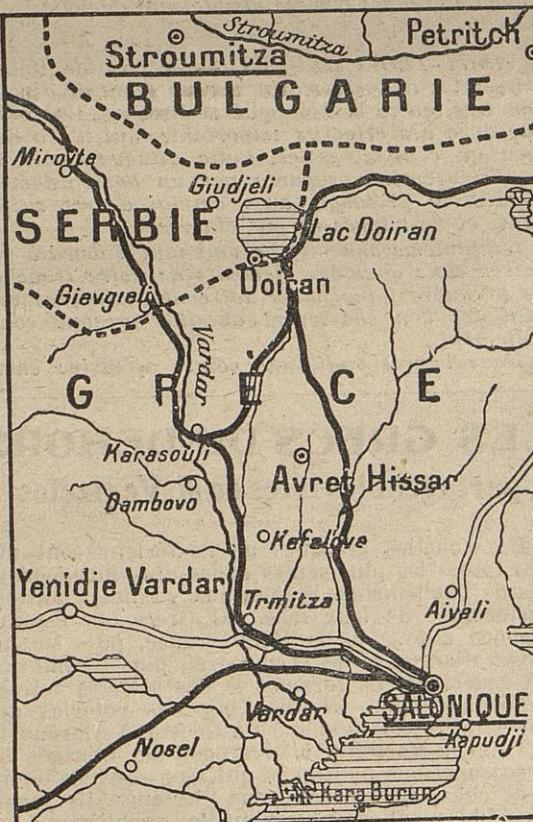
Michel Annebault.

SUR LE FRONT BALKANIQUE

LE COUP TENTÉ PAR L'ALLEMAGNE est son suprême espoir

L'Italie déclare la guerre à la Bulgarie

Il est permis encore d'espérer que la double agression dont la Serbie est victime fera des progrès assez lents pour que les secours indispensables arrivent en temps utile. Il importe à ce sujet de n'accueillir que sous réserve les dépêches qui ne viennent pas directement du théâtre des opérations. Les nouvelles que la rumeur publique apporte sont souvent inexac-tes et toujours exagérées. L'occupation de Vranja par les Bulgares est aujourd'hui démentie et celle de Stroumitza par notre corps expéditionnaire n'est pas confirmée. Il est établi, en revanche, que la voie ferrée a été coupée non loin de Vranja, et que la lutte se poursuit



au sud de cette ville, vers Zibeftse. Dans la vallée du Timok, les Bulgares ne paraissent pas avoir conquis de positions nouvelles, et au-dessus de Pirot ils n'ont pas débouché du massif de Babin-zub. Dans la vallée de la Kriva, ils ont occupé Egri-Palanka et sont à une dizaine de kilomètres à l'ouest de cette ville. Il est certain que l'armée serbe, occupée presque entièrement à contenir l'invasion austro-allemande, ne pourra leur opposer sur tous ces points qu'une résistance insuffisante, si elle reste abandonnée à elle-même. Mais notre armée de Salonique se renforce de jour en jour, et une partie de ses effectifs est sans doute parvenue déjà à la frontière serbe.

Cependant, il vaut mieux, pour n'être pas pris au dépourvu, envisager les pires éventualités. Supposons que, dans quelques jours, les Austro-Allemands aient opéré leur jonction avec les Bulgares. Ainsi que nous le disions récemment, il en résultera que leurs lignes, sauf une interruption à la frontière suisse, s'étendent de la mer du Nord au Bosphore, et de la frontière roumaine à Riga. Un renfort d'effectifs sera fourni par l'armée bulgare, et ultérieurement par les levées turques qu'il sera possible d'équiper et d'exercer. Mais les armées de l'Entente garderont la supériorité numérique, et surtout elles pourront porter leur effort sur les points faibles, en profitant justement de la longueur des lignes, qui entraînera des délais appréciables pour l'arrivée des renforts.

Des diversions pourront donc se produire ; l'une d'elles se prononce, ces jours mêmes, avec succès, à l'extrême méridionale du front russe. A l'ouest, sur notre territoire, les Allemands sont toujours réduits à la défensive : s'ils n'ont pas répondu à nos récents succès par des attaques sur d'autres points, c'est sans aucun doute qu'ils ne disposent pas des forces nécessaires. Une autre diversion peut être prévue sur le front italien, où depuis plusieurs mois l'armée de nos alliés maintient, avec un courage et une ténacité que l'ennemi reconnaît et admire, d'importants effectifs.

L'Italie vient de déclarer la guerre à la Bulgarie, manifestant ainsi sa ferme volonté d'intervenir dans le nouveau conflit. Cette intervention, même si elle doit pour l'instant se produire par voie indirecte, n'aura pas moins son contrecoup dans la région des Balkans. L'Allemagne fournit en ce moment un effort qu'elle ne peut augmenter ; toutes ses forces sont tendues, et le coup qu'elle tente est son suprême espoir. Elle n'en sera que plus sensible à un échec, même partiel, et simplement à une prolongation de cet effort qu'elle sera incapable de soutenir.

D'autre part, la neutralité que le gouvernement roumain proclame ne peut manquer de nous être favorable. Certaines dépêches d'origine allemande émettent l'opinion que la Roumanie ne saurait s'opposer efficacement au passage d'une armée russe sur son territoire. L'excuse est excellente, surtout quand ce sont nos adversaires eux-mêmes qui la fournissent.

Jean Villars.

L'état de guerre est décrété entre l'Italie et la Bulgarie

ROME, 19 octobre. — La Bulgarie ayant ouvert les hostilités contre la Serbie en s'alliant avec les ennemis de l'Italie et en combattant les Alliés, le gouvernement italien a, par ordre du roi, déclaré que l'état de guerre existait entre l'Italie et la Bulgarie. (Havas.)

L'occupation de Stroumitza

SALONIQUE, 17 octobre (Retardée dans la transmission). — On mande de Doiran que la division bulgare de Rila a été complètement anéantie.

Stroumitza a été occupée hier, à 10 heures, par les troupes franco-serbes.

Le bruit court que les Bulgares ont évacué Petrich-Menelik.

L'état-major grec est arrivé cette semaine à Salonique. Il précède probablement le roi.

Note. — Le télégramme ci-dessus ne précise pas s'il s'agit de la ville de Stroumitza, qui est en Bulgarie, ou de la station du même nom qui se trouve en territoire serbe.

La ligne Nich-Salonique n'est pas coupée

ATHÈNES. — On dément l'interruption des communications par chemin de fer entre Salonique et Nich.

On annonce l'arrivée à Salonique d'un train amenant les premiers blessés français des récents combats avec les Bulgares.

Les Bulgares contre-attaqués s'enfuient

MILAN. — Une dépêche de Salonique faisant le récit des opérations franco-serbes, avant l'attaque de Stroumitza, dit que les Bulgares ont subi des pertes considérables ; des bataillons entiers ont été anéantis.

D'autres combats ont eu lieu au nord-est de Doiran, près du Vardar et à Valandovo, où les troupes alliées prirent une part importante à l'action ; ces engagements eurent des résultats malheureux pour les Bulgares qui, contre-attaqués, s'enfuirent en Bulgarie, poursuivis par les Serbes.

Arrivée opportune des troupes françaises

ATHÈNES. — Selon une information parue dans l'*Hestia*, l'attaque des Bulgares contre la frontière méridionale de Serbie, dans le but de couper les communications par la voie ferrée avec Salonique, a échoué grâce à l'arrivée opportune des troupes françaises. Les Bulgares ont été repoussés et ont subi des pertes importantes ; on annonce cependant l'arrivée à Salonique d'un train transportant à Monastir le trésor, les archives et le personnel de la Banque nationale serbe. Le train portait de nombreuses traces de coups de fusil, preuves de son passage à proximité de la ligne de feu.

La bataille autour de Vranja

ATHÈNES. — Des informations sûres de Salonique annoncent que la bataille engagée depuis hier dans la région de Ristowatz et de Vranja continue encore. Les Serbes ont reçu des renforts importants.

Au delà de Vranja, les communications télégraphiques sont interrompues.

ROME. — On mande de Salonique au *Mattino* qu'une grande bataille est engagée en ce moment entre Ristowatz et Vranja.

Le Cobourg-la-Frousse

LONDRES. — On mande de Rome au *Daily Telegraph* que le roi Ferdinand a renoncé à son in-

4
tentation de se rendre sur le front serbe en raison des menaces anonymes de mort qui lui ont été adressées.

Le front allié aux Dardanelles n'a pas été affaibli

LONDRES. — On mandate d'Athènes au *Daily Mail* : « Les informations relatives à un affaiblissement des forces combattant aux Dardanelles ou à un ralentissement des opérations dans la presqu'île afin d'aller au secours des Serbes sont qualifiées de fantaisistes par une haute autorité militaire. »

» Selon celle-ci, les Alliés, au contraire, reçoivent des renforts et tiennent résolument leurs positions au point qu'il n'est possible d'envoyer aucun Turc des Dardanelles au secours des Bulgares. »

Démenti austro-allemand

ATHÈNES. — Contrairement à l'affirmation de certains journaux, les gouvernements allemand et austro-allemand n'ont adressé aucune protestation au gouvernement hellène au sujet de la violation de la neutralité de la Grèce par le débarquement des troupes françaises et anglaises à Salonique.

D'autre part, la légation d'Autriche dément l'information parue dans différents journaux annonçant que le gouvernement austro-allemand aurait protesté contre la saisie par l'Etat grec du chemin de fer macédonien et contre la révocation des employés de nationalité austro-allemande.

Le gouvernement grec ne se désintéresse pas de la guerre serbo-bulgare

ATHÈNES. — D'après le journal *Neon-Asti*, gouvernemental, le gouvernement suit avec le plus grand intérêt le développement des opérations militaires sur la frontière serbo-bulgare à proximité de la frontière grecque.

Le récent conseil des ministres a arrêté les mesures à prendre au cas où le développement des opérations anénerait les troupes bulgares à pénétrer sur le territoire, éventualité que, suivant le journal, le gouvernement ne pourrait pas tolérer.

La Grèce aux côtés des Alliés !...

MILAN. — Les dépêches reçues de Grèce confirment que la seule chose qui réussira à mettre définitivement la Grèce aux côtés des Alliés et la fera coopérer militairement avec eux, sera une première victoire des Serbo-Alliés sur les Austro-Allemands. Si les Alliés remportent une telle victoire, ajoute-t-on, la Roumanie abandonnera également la neutralité et facilitera la jonction des forces russes et des forces franco-anglaises. (*Daily Telegraph*.)

Le « Gœben » reparait...

LONDRES. — On mandate de Milan au *Daily Telegraph* :

« Afin d'intimider le gouvernement roumain, le *Gœben*, réparé et en bon état, est apparu soudainement au large de Constantza et y est resté pendant quatre heures, escorté par des sous-marins allemands. Il s'est ensuite éloigné. »

» Le prince de Hohenlohe est toujours l'hôte de la cour et il fait tous ses efforts en faveur d'une alliance avec l'Allemagne. »

Le nouveau commandant en chef des troupes anglaises à Gallipoli

LONDRES. — Le ministère de la Guerre annonce que le lieutenant-général sir C.-C. Monro a été nommé commandant en chef des forces expéditionnaires de la Méditerranée, en remplacement du général sir Ian Hamilton, qui rentrera en Angleterre pour faire un rapport sur la situation.

En attendant l'arrivée du général sir C.-C. Monro, sir W.-R. Birdwood a été nommé commandant en chef intérimaire.

N.-B. — Sir Charles Monro, qui n'est âgé que de cinquante-cinq ans, est dans l'armée depuis trente-six ans. Il a servi en Afrique en 1900, et, à son retour en Angleterre, fut nommé instructeur en chef à l'Ecole de Mousqueterie, poste qu'il occupa de 1903 à 1907. Après avoir commandé une brigade en Irlande, il était au moment de la guerre à la tête de la 2^e division de Londres.

Sir W. R. Birdwood est âgé de cinquante ans. Il a été le secrétaire militaire du général Kitchener pendant la guerre sud-africaine. Il était secrétaire pour le gouvernement des Indes dans le département de l'armée.

Le prince Alexandre de Grèce tombe de cheval et se blesse

ATHÈNES. — L'un des fils du roi, le prince Alexandre, partait pour une manœuvre à la tête de sa batterie, lorsqu'au Pirée il est tombé de cheval et s'est fracturé l'os de la jambe.

La reine et le diadoque se sont rendus en hâte au Pirée auprès du prince Alexandre, qui a été ramené à Athènes dans une voiture du service de santé.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 19 Octobre (443^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au cours de la nuit, les Allemands ont prononcé trois séries d'attaques à la grenade dans le bois en Hache au nord-est de Souchez. Notre infanterie, solidement installée sur les positions récemment conquises, a chaque fois complètement repoussé les assaillants avec l'appui de nos batteries.

Au sud de la Somme, la fusillade a été vive de part et d'autre dans le secteur de Lihons.

En Champagne, quelques combats à coups de bombes et de pétards à l'est de la ferme Navarin.

Les rafales de notre artillerie sur les batteries adverses ont fait cesser un bombardement intense dirigé par l'ennemi sur la position des Eparges. Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE

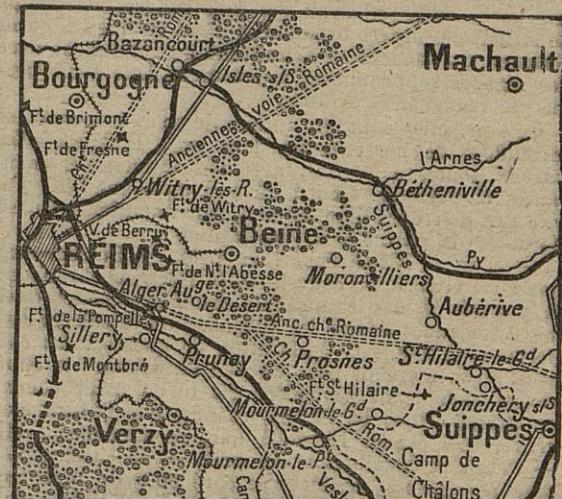
Un groupe de nos avions a bombardé, dans la nuit du 17 au 18, le terrain d'aviation allemand de Birlincourt, au nord-est de Château-Salins. Des hangars et abris ont été visiblement démolis.

VINGT-TROIS HEURES. — A l'est de Reims, l'ennemi a tenté ce matin, sur un front de dix kilomètres, entre la Pompelle et Prosnes, une attaque avec des effectifs importants, qui n'a abouti qu'à un complet échec. Cette attaque avait été minutieusement préparée par un bombardement d'artillerie prolongé, avec emploi d'obus suffocants et de nappes de gaz chlorés.

L'infanterie ennemie parvint tout d'abord à pénétrer dans quelques éléments de notre tranchée de première ligne, mais des contre-attaques immédiates l'en chassèrent aussitôt presque complètement.

Dans l'après-midi, une contre-offensive éner-

gique a expulsé les dernières troupes ennemis qui ont été ainsi entièrement rejetées dans leurs tranchées de départ. L'infanterie allemande a



• DERNIÈRE HEURE •

L'ARMÉE ITALIENNE prend l'offensive et réalise des progrès marqués

ROME. — Commandement suprême : Appuyées par le feu intense et efficace de notre artillerie, nos troupes d'infanterie ont entamé hier des actions offensives sur plusieurs points le long de la frontière Tyrol-Trentin, y réalisant des succès sensibles.

Dans la vallée de Lagarina, nous avons occupé Brentonico et un château situé en avant, sur la route de Mori.

Sur le Haut Cordevole, nos troupes se sont emparées, au nord-est de Sasso di Mezzodi, de l'importante hauteur de la cote 2.249 et du contrefort qui descend de cette hauteur, sur la rive droite du torrent, entre Scarnas et Ornella.

Sur la rive opposée, nous avons occupé aussi des contreforts qu', du col di Lana, descendant sur Livina.

Dans la zone de Falzarego, nous avons complété la conquête de Sasso di Stria en occupant le sommet, qui a une hauteur de 2.477 mètres.

En Carnie, de très actives opérations continuent, tendant à déloger l'ennemi de la zone boisée, à la tête du torrent de Chiavo.

Sur le Carso, dans l'après-midi d'hier, une action vigoureuse des deux artilleries s'est prolongée avec intensité pendant la nuit.

Le gouvernement français poursuivra sans changement sa politique

M. Viviani, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, a adressé la dépêche suivante à M. Sazonoff :

Au moment où s'est opérée une modification dans la composition du ministère que j'ai l'honneur de présider, je tiens, en assurant Votre Excellence de mes sentiments personnels, à lui déclarer que le gouvernement de la République entend poursuivre de concert avec sa noble alliée la même politique que celle qui les a si heureusement liées jusqu'à ce jour.

M. Sazonoff a répondu :

Remerciant Votre Excellence pour son aimable télégramme, je tiens à l'assurer de mes sentiments de sincère sympathie à son égard. Votre Excellence trouvera toujours en moi un collaborateur invariablement dévoué à la cause pour laquelle nos deux pays alliés combattent côté à côté.

D'autre part, M. Viviani a adressé à sir Edward Grey la dépêche ci-après :

Au moment où s'est opérée une modification dans la composition du ministère que j'ai l'honneur de présider, je tiens, en assurant Votre Excellence de mes sentiments personnels, à lui déclarer que le gouvernement de la République entend poursuivre, sans changement aucun, la politique qui l'a heureusement lié jusqu'ici avec le gouvernement de Sa Majesté britannique.

Sir Edward Grey a ainsi répondu :

Je vous remercie de l'aimable message que vous avez bien voulu m'adresser après le changement récemment survenu dans le ministère que vous présidez. Je m'empresse de vous réitérer l'assurance de notre indéfectible coopération que n'ont pu que fortifier les événements de l'année écoulée ainsi que l'héroïsme commun des troupes françaises et anglaises dans leur lutte côté à côté pour la même grande cause.

Enfin, M. Viviani a télégraphié comme suit au baron Sonnino :

Au moment où s'est opérée une modification dans la composition du ministère que j'ai l'honneur de présider, je tiens, en assurant Votre Excellence de mes sentiments personnels, à lui déclarer que le gouvernement de la République entend poursuivre, sans changement aucun, la politique qui associe aujourd'hui si heureusement les armées italiennes et françaises dans la poursuite d'un idéal et d'un but communs.

Le baron Sonnino a répondu :

Je vous remercie des expressions que vous avez bien voulu m'adresser au moment où s'est opéré un changement dans le ministère présidé par Votre Excellence. En réitérant à Votre Excellence l'assurance de mes sentiments personnels, je tiens de mon côté à lui déclarer que le gouvernement italien poursuivra fermement de plein accord avec les Alliés la guerre contre l'ennemi commun, confiant dans le bon droit de notre cause et dans la vaillance de nos armées.

SERBES ET ALLIÉS sont établis en territoire bulgare

LONDRES. — On mande d'Athènes au *Star* que dans le secteur de Ghevigli les Serbes et les Alliés sont établis en territoire bulgare.

Sept divisions bulgares opèrent contre les Serbes sur divers fronts.

Le débarquement des troupes à Salonique

GENÈVE. — On télégraphie d'Athènes au *Kriegs Zeitung* que les premiers deux mille hommes français débarqués à Salonique sont partis vendredi de Salonique pour Guewheli. Le débarquement français a duré jusqu'à mardi 16 au soir. Parmi les forces déjà débarquées se trouvent des chasseurs d'Afrique.

Le drapeau français hissé dans le port

GENÈVE. — On mande de Salonique à la *Correspondance Sud Slave* que les 14 et 15 octobre sont arrivés de nouveaux transports dans le port de Salonique. Le drapeau français a été hissé dans le port.

Les Français ont organisé un service de prévôté.

La Bulgarie renouvelle ses sentiments amicaux à la Grèce

GENÈVE. — On mande de Salonique au *Bilag* que le ministre bulgare, M. Pasarow, est allé rendre visite à M. Zaimis et lui a déclaré que la Bulgarie se trouve en état de guerre avec la Serbie et que le gouvernement bulgare tient à renouveler à ce propos ses sentiments amicaux pour la Grèce.

M. Zaimis a pris note de cette déclaration.

Le prince Boris ne sait plus à quel Dieu s'adresser.

PÉTROGRAD. — La *Gazette de la Bourse* de ce soir apprend que le prince Boris, héritier du trône de Bulgarie, qui avait embrassé, en 1896, la religion orthodoxe, a demandé au haut clergé uniate autrichien de le bénir pour lutter avec succès contre la Russie.

La Roumanie appelle de nouvelles classes sous les drapeaux.

GENÈVE. — Le *Journal officiel* de Bucarest publie une ordonnance royale appelant sous les drapeaux la classe de 1916 pour le 29 octobre. Toutes les classes de l'active, dont le service finit le 14 novembre, doivent être retenues.

La déclaration de guerre de l'Italie est une preuve éclatante de la cohésion des Alliés.

ROME. — La déclaration de guerre de l'Italie à la Bulgarie, venant après de nombreuses discussions dans la presse italienne sur la participation du royaume à l'expédition balkanique, était un peu inattendue.

Depuis l'attaque bulgare et la décision prise par les Alliés d'envoyer des troupes dans les Balkans, les journaux italiens relevaient la parfaite entente de l'Italie avec ses alliés, mais laissaient supposer que l'état-major italien croyait plus opportun de continuer la guerre contre l'Autriche avec une intensité redoublée que de distraire des troupes et de les faire participer à une entreprise dont le succès paraissait aléatoire.

La déclaration de guerre de l'Italie à la Bulgarie est donc doublement réconfortante; elle coupe court tout d'abord aux bruits qui circulent à l'étranger que l'Italie désire faire une politique indépendante; elle prouve ensuite avec quel sérieux l'expédition balkanique est envisagée par les gouvernements alliés, car il ne fait aucun doute que l'Italie n'est liée par aucune obligation précise à ce sujet et qu'elle n'aurait pas déclaré la guerre à la Bulgarie si elle n'avait pas reçu d'explications tranquillisantes sur les plans stratégiques des alliés; le secret le plus absolu continue à régner naturellement au sujet de la participation militaire du royaume dans les Balkans.

Les journaux relèvent de façon unanime que la nouvelle mesure est une preuve éclatante de la parfaite cohésion des puissances de la Quadruple-Entente, cohésion qui, à elle seule, serait déjà un élément appréciable de succès.

17 cadavres ont été retirés des décombres du train tombé dans le ravin de Saint-Priest

SAINTE-ETIENNE. — D'après de nouveaux renseignements parvenus à la gare de Saint-Etienne, on aurait retiré jusqu'à présent des décombres du train tombé dans un ravin près du tunnel de Venardes, à Saint-Priest, dix-sept cadavres.

UN IMPORTANT DÉBAT aux Communes sur la situation diplomatique

LONDRES. — Sir Edward Carson, attorney général, n'était pas présent à la séance de la Chambre aujourd'hui.

M. Lloyd George, en l'absence de M. Asquith, a répondu au nom du gouvernement.

La Chambre était comble, car on s'attendait à quelque débat intéressant, mais il n'y a eu aucun incident pendant la réponse aux questions et le Parlement s'est ensuite tranquillement mis à la discussion du projet de la loi de finances.

Un député demande au sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères si, étant donnée la déclaration faite à Pétrograd par l'ambassadeur d'Angleterre, aux termes de laquelle les opérations aux Dardanelles ont été entreprises à la requête du gouvernement russe dans le but de faire retirer des forces turques du front du Caucase, le gouvernement russe attache toujours la même importance à ces opérations.

Le sous-secrétaire d'Etat répond :

Il serait évidemment peu convenable que je fasse une déclaration quelconque concernant l'importance attachée plus particulièrement à un théâtre de la guerre par l'un quelconque des Alliés ou par nous-mêmes. Les opérations aux Dardanelles sont d'ordre naval et militaire, et la déclaration de l'ambassadeur d'Angleterre à Pétrograd, qui est parfaitement correcte, ne doit pas cependant être prise comme englobant toutes les considérations en jeu.

Sir Dalziel demande si les forces italiennes vont coopérer avec les forces anglaises et françaises en Serbie. M. Lloyd George répond que la meilleure méthode avec laquelle l'Italie peut apporter l'assistance la plus efficace à la Serbie ou à la cause commune est actuellement en discussion entre les Alliés. (Applaudissements.)

Sir Henry Dalziel demande au premier ministre si le commandant en chef du corps expéditionnaire en Serbie sera Anglais ou Français; ce à quoi M. Lloyd George, remplaçant M. Asquith, répond qu'il regrette de ne pas pouvoir faire de déclaration à ce sujet.

Sir Edward Carson sera probablement remplacé par M. Smith.

LONDRES. — On annonce que c'est probablement M. Smith qui remplacera sir Edward Carson comme attorney général.

Le nouveau front britannique

OFFICIEL. — Depuis mon communiqué du 14 octobre, l'artillerie ennemie et la nôtre ont montré une grande activité sur le front au sud du canal de La Bassée. L'ennemi a prononcé un certain nombre d'attaques à coups de grenades dans le voisinage de la fosse 8 qui, toutes, ont été repoussées.

Les communiqués allemands parlent à maintes reprises d'attaques anglaises au nord-est de Vermelles qui auraient été repoussées. Ces nouvelles sont dénuées de tout fondement. Le point où les combats mentionnés ci-dessus se sont déroulés est très exactement à 1.500 mètres sud-ouest de Auchy-les-La Bassée, c'est-à-dire à 3 kilomètres au moins au nord-est de Vermelles.

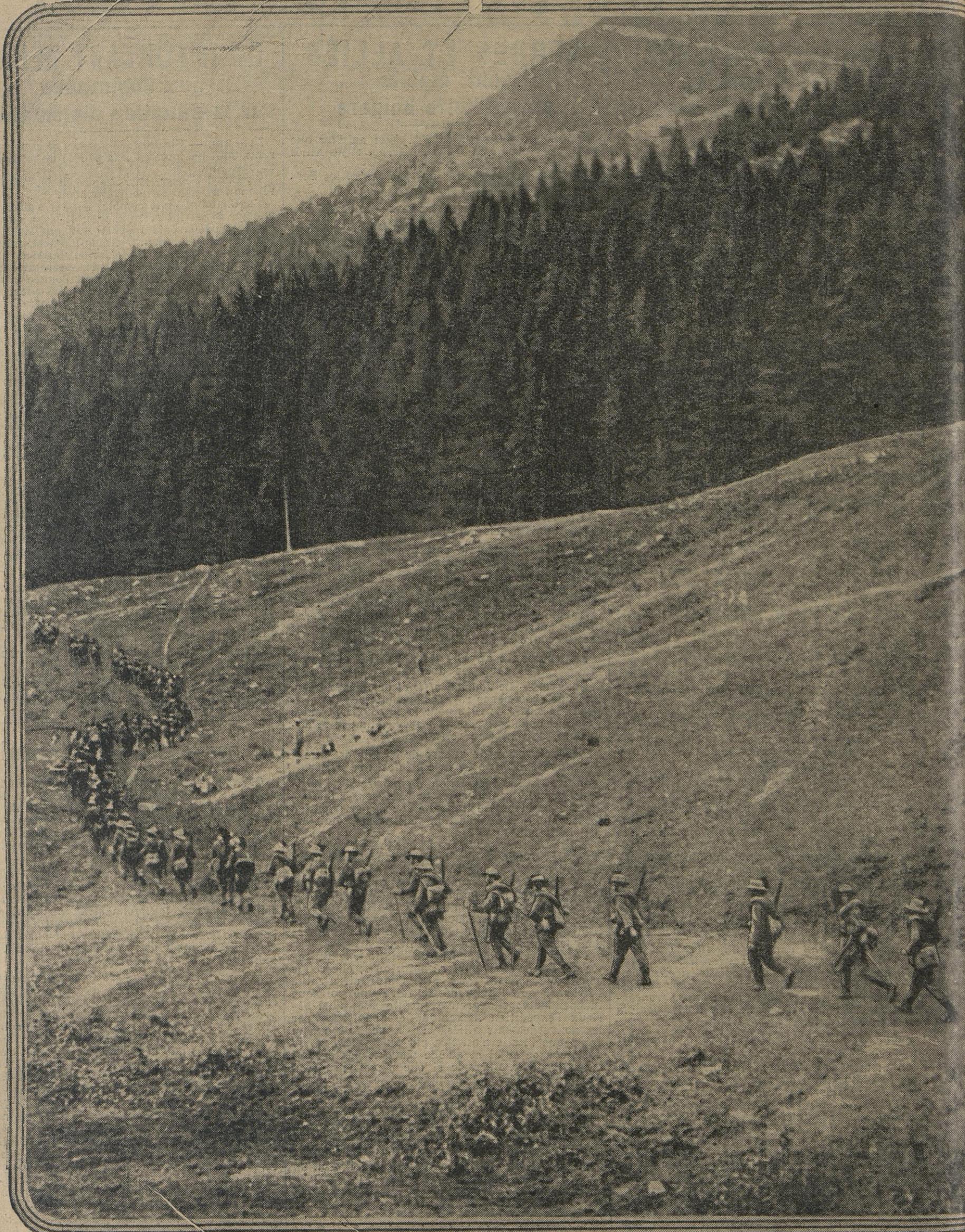
Notre nouveau front part de notre ancienne ligne à environ 1.200 mètres au sud-ouest du coin sud-ouest de La Bassée, englobe la tranchée principale de la redoute Hohenzollern et passe à 400 mètres au sud des bâtiments sud de la fosse 8, atteint le coin sud-ouest des carrières. Nous tenons également le coin sud-est des carrières. De là, nos tranchées courrent vers le sud-est, passent à 400 mètres de la lisière de la cité Saint-Élie et à 500 mètres à l'ouest de Hullich.

La ligne suit ensuite la route Lens-La Bassée jusqu'aux carrières à chaux, à 1.500 mètres au nord de la cote 70. De là elle s'infléchit vers le sud-ouest, passe à un kilomètre à l'est de l'église de Loos, s'incurve ensuite vers le sud-est jusqu'au versant nord de la cote 70, contourne les pentes ouest de la colline jusqu'à 1.200 mètres au sud de l'église de Loos, d'où elle rejoint par un crochet vers l'ouest, notre ancienne ligne.

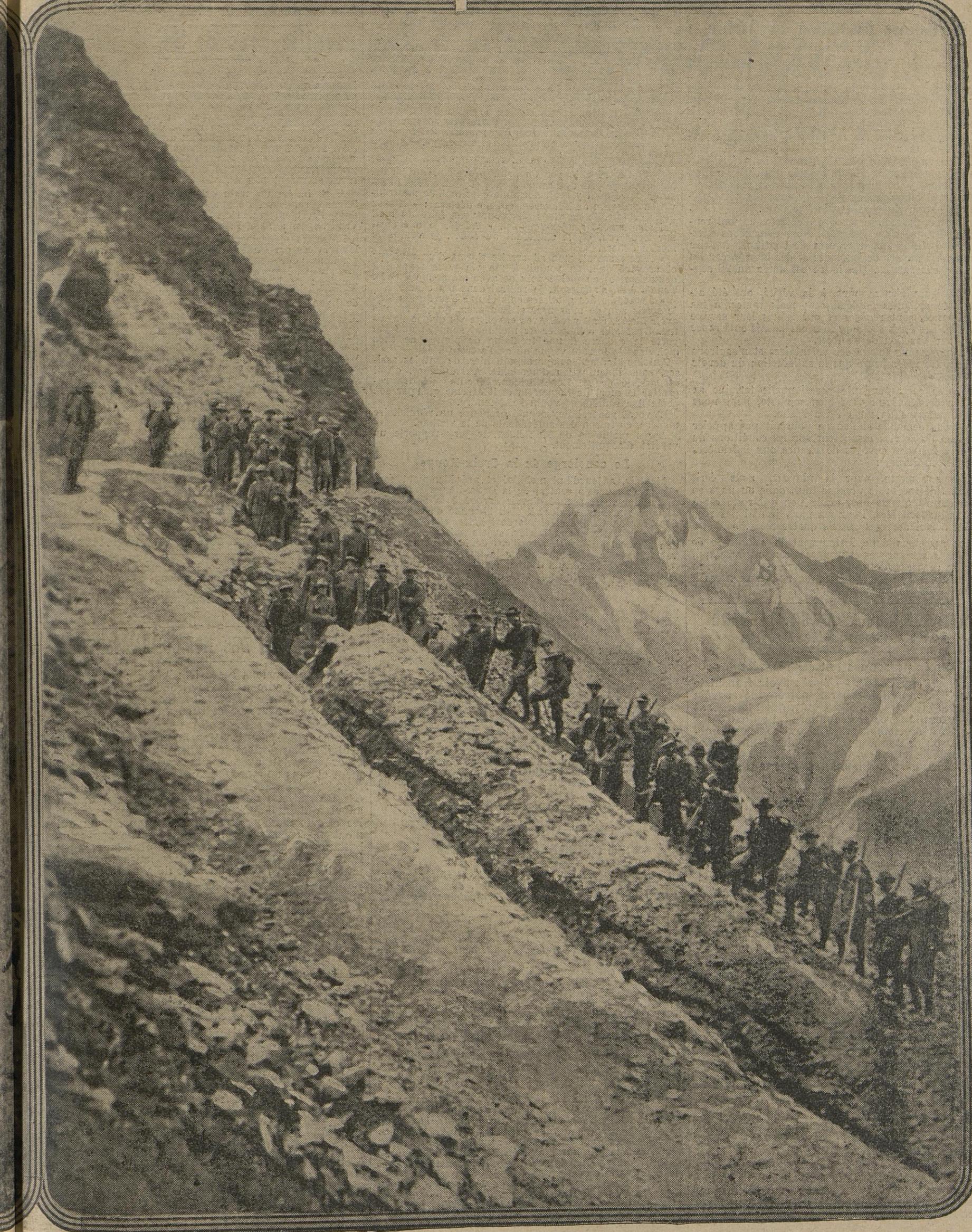
La base du coin que nous avons enfoncé dans la ligne ennemie atteint 7 kilomètres. La hauteur, prise à la fosse à chaux, est de 3.200 mètres. Depuis le 28 septembre, l'ennemi a renforcé ses troupes sur le front de nos attaques, qu'il tient maintenant avec quarante-huit bataillons, y compris une division de la garde.

Signé : MARÉCHAL FRENCH.

La guerre dans les Dolomites. — Les routes que suivent nos alliés



Les terres détrempees du Nord, les craies de Champagne, les carrières du Soissonnais suscitent parfois des difficultés matérielles considérables à nos poilus et à leurs camarades alliés. Mais on peut dire, malgré les efforts si admirables des soldats de l'Entente sur d'autres fronts, que les Italiens, dans les monts dolomitiques, ont à lutter contre un ennemi pire encore : une nature aussi fondante ils ne seront pas éloignés de foulé le sol des plaines, vers le terme fixé par la victoire.



grandiose qu'hérisse d'obstacles. Avec une endurance qui jamais ne se dément, ils font face à toutes les difficultés et voient venir sans inquiétude la saison hivernale, où s'ajouteront, aux perfidies du sol, la neige, la glace et le froid. Ils savent que leur labeur est solidaire de la grande œuvre entreprise dans le monde pour vaincre les Germains, et ne veulent pas douter qu'au moment des neiges

UNE ÉMOUVANTE LETTRE d'une infirmière française en Serbie

Une vaillante infirmière française, actuellement à l'hôpital militaire de Palanka, en Serbie, Mme B..., nous envoie une fort belle lettre, à la fois émouvante et réconfortante. Emouvante, car elle traduit avec simplicité l'esprit admirable dont sont animées celles de nos compatriotes qui se dévouent là-bas. Réconfortante, car elle donne des nouvelles de ce vaillant personnel féminin :

« Nous sommes parties de France, nous écrit-elle, non pas spécialement afin de soigner nos compatriotes, mais surtout pour donner nos soins aux malades atteints des diverses épidémies — typhus, diphtérie, dysenterie — qui ravageaient alors le pays.

» Depuis, un certain nombre d'entre nous sont rentrées en France bien portantes. Nous demeurons environ une quarantaine, désireuses de continuer à faire notre devoir auprès des malades et des blessés, car les hostilités ont repris... (La lettre est datée du 28 septembre.)

» Plusieurs d'entre nous, à la vérité, ont été atteints de maladies épidémiques; mais toutes, à ma connaissance, sont remises et ont repris leur service respectif. Les êtres chers qu'elles ont laissés en France n'ont donc pas lieu de s'affoler.

» Nous sommes toutes des volontaires et n'aspirenons à nulle autre récompense que la satisfaction du devoir accompli. »

Et notre correspondante occasionnelle termine sa lettre en émettant un vœu bien modeste, dont nous nous empressons de nous faire l'écho.

Elle nous demande si l'on ne pourrait pas appeler l'attention du service compétent sur les conditions du transport des colis envoyés de France aux infirmières françaises en Serbie :

« Nous sommes, pour la plupart, nous écrit Mme B..., démunies de presque tout, dans un pays en guerre depuis quatre ans, où le peu qui reste est à des prix inabordables. Pour ma part, je n'ai pas reçu de colis à moi adressés depuis quatre mois! »

Nous appelons donc instamment la sollicitude de l'administration sur nos courageuses compatriotes, qui, à l'heure actuelle, alors que la guerre est de nouveau déchaînée en Serbie, acquièrent de nouveaux titres à la reconnaissance de notre pays.

L'ATTAQUE D'UN AVIATEUR ALLEMAND sur La Chaux-de-Fonds

Trois personnes ont été blessées

LA CHAUX-DE-FONDS. — Après avoir franchi le Doubs, l'avion qui bombarda notre ville survola les usines électriques de la Goule, qui fournissent entre autres la force et la lumière à La Chaux-de-Fonds et à de nombreux villages frontière limitrophes, où il tenta de lancer des bombes. Vu sans doute la vitesse de l'appareil, celles-ci tombèrent à plusieurs kilomètres plus au sud-est, soit près de La Chaux-de-Fonds. Toutes les vitres du voisinage volèrent en éclats. Une seconde, puis une troisième bombe éclatèrent avec fracas, la dernière au chemin Blanc.

Il y a trois blessés, M. Tripet, son fils et sa fille, qui étaient occupés aux champs au moment de l'explosion de la première bombe au nord-est de La Chaux-de-Fonds.

Pendant que l'appareil franchissait les Franches-Montagnes, on put le distinguer d'assez près; à Tramelan, on affirme qu'il s'agit d'un aviaire blindé à deux places. En outre, un détonateur retrouvé dans une excavation produite par les bombes porte une marque allemande. (Tribune de Genève.)

ENCORE UN BATEAU ALLEMAND détruit dans la Baltique

COPENHAGUE. — Un bateau allemand a sauté pendant qu'il relevait des mines dans la Baltique; les dix hommes de l'équipage ont péri.

Navires torpillés par un sous-marin anglais

STOCKHOLM. — Les sous-marins anglais ont torpillé le steamer allemand *Pernambuco*, portant une cargaison de fer et jaugeant 5.000 tonnes, ainsi que le steamer *Soderham*, qui portait une cargaison de bois.

Le *Pernambuco* coula immédiatement, tandis que le *Soderham* réussit à se maintenir à flot.

Les deux navires se rendaient en Allemagne. Ils furent torpillés, la nuit dernière, au large d'Oxelloesund.

Suicide d'un général autrichien

AMSTERDAM. — D'après le *Telegraaf*, le *Neues Wiener Journal* annonce que le général autrichien Fickler se serait suicidé le 8 courant.

TRIBUNAUX

Le meurtre de Gentilly aux assises

Des passants découvraient, dans la matinée du 25 juin dernier, à Gentilly, près des fortifications, au lieudit « La Pépinière », le cadavre d'un journalier, Antoine Bougeron, dit « René », 27 ans, habitant à Ivry, 55, route de Choisy.

Le défunt portait à la poitrine plusieurs plaies faites à l'aide d'une lame quadrangulaire. Une minutieuse enquête ouverte par le commissaire de police de la localité établit que le meurtrier n'était autre que Joseph Gaillard, 45 ans, demeurant dans une roulotte, 31, route de Fontainebleau, au Kremlin-Bicêtre. Interrogé, Gaillard fit le récit suivant :

« Le 24 juin, à 9 h. 1/2 du soir, j'étais couché, lorsque je fus réveillé par un bruit provenant du jardin. Me levant, je pris une canne à épée et je m'en fus m'assurer de ce qu'il y avait d'insolite chez moi. Je me trouvai en présence de Bougeron, qui me déclara : « N'ayez nulle crainte, je ne viens pas pour vous faire du mal, j'ai simplement rendez-vous ici. » Affolé, je m'élançai sur Bougeron, et, le saisissant au collet, je voulus le mettre dehors.

» A ce moment, mon adversaire s'arma d'un revolver et croyant qu'il en voulait à ma vie, je le frappai à deux reprises en pleine poitrine avec ma canne à épée. Tandis qu'il s'affaissait, je rentrai dans ma chambre.

» J'entendis des gémissements et une heure plus tard je sortis afin de m'assurer si Bougeron, que je croyais avoir blessé, était parti. Avec effroi, je vis que je l'avais tué. C'est afin d'éloigner de moi tout soupçon que j'ai porté le cadavre à une trentaine de mètres de chez moi, dans le terrain vague où on l'a trouvé. »

Antoine Gaillard comparut, hier, devant les assises, sous l'inculpation d'homicide. A l'audience, où il est assisté de M^e René Bridan, l'inculpé déclare regretter la mort de Bougeron, et il affirme que par son geste il a seulement voulu se défendre.

L'avocat général Peyssonnié prononce un réquisitoire modéré, en raison des antécédents de la victime.

Après plaidoirie de M^e Bridan, le jury rapporte un verdict d'acquittement.

Le concierge de la Croix-Rouge

Montels, aujourd'hui mobilisé et précédemment concierge au magasin central de la Croix-Rouge française, à Boulogne, est accusé d'avoir dérobé à la Société de secours aux blessés, dont il était l'homme de confiance, des draps, du linge et objets de toilette, qu'il remettait à ses amis, les époux Deriaz, sujets suisses, hôteliers rue Mazarine. Ceux-ci, aux dires de Montels, se trouvaient dans la gêne du fait de la guerre.

Montels et les époux Deriaz étaient traduits devant le deuxième conseil de guerre qui les condamna à un an de prison. Les condamnés s'étant pourvus en révision, le jugement fut cassé pour fausse qualification du délit. Les trois inculpés comparaissaient hier devant le troisième conseil de guerre, sous l'inculpation d'abus de confiance et recel d'abus de confiance.

Après plaidoirie de M^e Henri Géraud, le conseil les a condamnés : Montels, à deux mois de prison, et Deriaz à trois mois ; la femme Deriaz est acquittée.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Le cambriolage de la rue du Val-de-Grâce

M. Gilbert, juge d'instruction, a confronté, hier après-midi, la jeune domestique, nommée Pawloska, trouvée ligotée chez sa maîtresse, 6, rue du Val-de-Grâce, avec l'inculpé, Antoine Prochinski. Celui-ci a fait des aveux et a reconnu l'exactitude des faits énoncés par la jeune domestique. Antoine Prochinski a déclaré qu'il avait caché les bijoux dérobés dans un local de la rue de Seine.

Vifs engagements à la frontière tunisienne-tripolitaine

Une leçon sévère a été infligée les 14 et 15 septembre, par la garnison française de Dehibat, aux bandes de pillards qui s'étaient formées en Tripolitaine et avaient violé la frontière. Du 18 au 22 septembre, ces rebelles, auxquels s'étaient joints quelques dissidents des tribus tunisiennes de la région entre Tahdouine et Dehibat, se sont efforcés de couper les lignes télégraphiques et d'inquiéter les convois de ravitaillement poussés sur nos différents postes.

Le 23, ils ont attaqué Dehibat, mais ont été complètement repoussés par la garnison renforcée. Dans la journée du 25 et au cours de la nuit suivante, ils ont tenté d'enlever le poste de Bir Rentsa, sur la ligne Tahdouine-Dehibat. Une compagnie, qui avait la garde de ce point d'eau et dont la conduite a été des plus brillantes, les a dispersés en leur infligeant des pertes très sévères.

Jusqu'au 1^{er} octobre, il ne s'est produit que quelques engagements sans importance dans les environs de Dehibat et le long de la ligne d'étapes reliant ce poste de Tahdouine.

Le 2 octobre, les rebelles ont rapidement concentré toutes leurs forces contre le poste d'Oum Souigh, au nord de Dehibat. Pendant toute une semaine, la compagnie de garnison a dû repousser les assauts en attendant l'arrivée d'un secours. Le 9, un bataillon de tirailleurs, venant du nord, atteignait Oum Souigh, après avoir refoulé les partis rebelles qui cherchaient à s'opposer à son intervention.

Les 200 hommes, investis dans le poste, dont l'héroïsme et l'énergie méritent tous les éloges, avaient déjà infligé aux assiégeants des pertes considérables; le bataillon de secours en acheva la destruction.

Les principaux chefs du mouvement étaient au nombre des tués; notre poste n'avait perdu que 40 hommes.

Ce fait d'armes vient s'ajouter à la liste déjà si glorieuse de ceux de l'armée d'Afrique.

Il y a lieu de croire que les dispositions prises et les renforts envoyés débarrasseront la région de tous les éléments qui voudraient y semer le désordre ou menacer la sécurité de nos tribus du Sud-Tunisien.

UN TRAIN SPÉCIAL

de soldats convalescents

déraille près de Saint-Etienne

Saint-Etienne. — Un train spécial de soldats convalescents, ou en congé, qui devait arriver à Saint-Etienne ce matin vers 7 h. 30, a déraillé par suite d'une rupture d'attelage près du tunnel de Vendranges à Saint-Priest.

Six ou sept voitures suivant la déclivité de la voie partirent à la dérive et en raison de la vitesse acquise sortirent des voies et tombèrent au fond d'un ravin où elles se brisèrent. Quelques hommes avaient pu sauter sur la voie avant l'accident, mais, malheureusement, un grand nombre de soldats étaient restés dans les voitures et furent blessés.

A 10 h. 45, un train est arrivé en gare de Saint-Etienne, ramenant quelques soldats blessés légèrement dans l'accident qui s'est produit près du tunnel de Vendranges, à Saint-Priest.

Plusieurs médecins, les dames de la Croix-Rouge et les services particuliers de la gare avaient pris des dispositions pour donner des soins aux blessés, mais les préparatifs, les brancards et autres dispositions ont été inutiles; les blessés ont pu continuer leur route vers les gares au delà de Saint-Etienne, dans la direction de Lyon.

D'autres trains amèneront dans la journée d'autres blessés; les plus gravement atteints seront transférés à Roanne, distant seulement d'une dizaine de kilomètres du lieu de l'accident. Le déblaiement des débris des wagons fracassés continue activement par les soins du personnel de la Compagnie P.-L.-M., envoyé de Roanne et des gares les plus proches.

La première d'une œuvre française à Stockholm

STOCKHOLM. — La famille royale a assisté hier soir, au Premier Opéra de Stockholm, à la représentation de l'opéra-comique *Mârouf, savetier du Caire*, du compositeur français Rabaud.

Le très nombreux public a accueilli la pièce par des manifestations enthousiastes.

Exécution d'un espion en Angleterre

LONDRES. — Officiel. — Des deux individus qui avaient été condamnés pour espionnage le 30 octobre par le conseil de guerre, l'un à cinq ans de travaux forcés et l'autre à la peine de mort, ce dernier a été exécuté ce matin.

LE DEVOIR DES NON-COMBATTANTS

Nous ne saurions assez le répéter : pour arriver au plus vite à la victoire définitive, il faut armer, surarmer même nos troupes d'offensive, il faut encore armer et surarmer le Trésor public.

Notre allié d'outre-Manche a demandé à ses contribuables des sacrifices fiscaux auxquels ceux-ci ont répondu avec le plus grand désintéressement et sans aucune plainte. En France, le Trésor s'est borné à offrir à chacun de nous les Bons et des Obligations de la Défense Nationale, et son appel a déjà donné d'admirables résultats. Mais les efforts doivent être ininterrompus. Ceux qui n'ont pas encore rempli leur devoir de non-combattants ne doivent pas attendre plus longtemps; il leur faut souscrire de toutes leurs forces, de tout leur cœur. Ceux qui ont déjà apporté leurs souscriptions doivent les doubler, les tripler, s'ils le peuvent.

A l'action militaire doit répondre une autre action financière parallèle et non moins énergique : ne ménageons pas nos efforts; servons notre pays, et, du reste, en le servant ne faisons-nous pas à tous égards une bonne affaire ?

APRÈS et ENTRE les REPAS

PASTILLES VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE

de la Bouche et de l'Estomac

La Pochette 0,50 toutes Pharmacies

EXIGER MARQUE VICHY-ÉTAT

La Vie Féminine

LA VIE QUI PASSE

L'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE hier et aujourd'hui

Hier! La jeune Amérique naissait à l'indépendance; elle secouait le joug d'une mère restée plus soucieuse de ses intérêts propres que de ceux de ses enfants; et, dans son élan vers la liberté, soudain elle trouvait une amie dans la France spirituelle et lettrée, dont Rousseau venait de réveiller l'enthousiasme pour la vertu.

Avant que le gouvernement de Louis XVI n'eût signé le traité d'alliance, La Fayette était venu mettre son épée de volontaire au service de Washington; et lorsque Franklin vint à Paris, les salons fêtèrent sa simplicité digne. L'habit brun du « bonhomme Richard » suscita le respect des marquis aux perruques poudrées, et ses propos avisés furent goûtés de la société la plus polie de l'Europe. Parmi ces femmes, dont l'esprit charmant savait ainsi rendre hommage à une autre valeur, lettrées qui savaient plaire, aimer, frémir aux nobles espérances, plusieurs sans doute avaient enfanté déjà les hommes qui firent passer sur le monde le souffle de la liberté. Jamais peut-être la grâce et la hardiesse de la pensée ne furent plus intimement alliées. Et de quel amour aussi, l'Amérique ne paya-t-elle pas cet enthousiasme? Nos soldats et leurs chefs y furent accueillis en héros, et le jour de la mort de La Fayette, qui passa chez nous inaperçu, quelque quarante ans plus tard, fut un jour de deuil de l'autre côté de l'océan. Non, d'amitié entre nations, il n'en fut jamais de plus pure que celle-ci, née sur le sol du Nouveau-Monde, dans le sang versé par les fils d'un peuple plus âgé, pour la liberté du plus jeune. France et Amérique, tant du Nord que du Sud, nations républicaines dont les pensées et les cœurs sont si proches à travers la houle des océans!

Aujourd'hui, les Amériques sont libres. Elles ont à jamais brisé les tyrannies étrangères. Aujourd'hui, la France, après plusieurs siècles d'unité, doit encore affronter les horreurs de la guerre pour demeurer elle-même, pour que l'Europe ne soit pas asservie. Dans ce conflit, le plus tragique et le plus sanglant de l'Histoire, elle sait que les sympathies américaines ne lui font pas défaut. Des mains secourables se sont tendues vers ses blessés, des sourires, venus d'au-delà les mers, ont égayé les noëls de ses petits enfants. La France ne souhaite pas un concours d'un ordre moins pacifique. Elle n'a jamais désiré que les nations du Nouveau-Monde, devenues si fortes, fussent entraînées dans le tourbillon de fer et de feu qui s'abat sur les champs de l'Europe. C'est assez que celle-ci souffre cette épreuve affreuse. Il faut ici que l'on puisse songer que, là-bas, dans les cités industrielles et dans les vastes pampas, des hommes travaillent hors la menace de l'épée, et que des mères élèvent leurs enfants sans effroi. Non, le réconfort, l'appui que la France attend des « Amériques » ne sont pas ceux du sang versé. Ils sont d'ordre plus doux et plus subtil, plus en rapport avec son génie national, fait de goût et d'intelligence. Demain, le sol de la France sera délivré et lui seront rendus ses enfants arrachés depuis quarante-quatre ans. De cela nul ne doute ici, ici ni là-bas. Alors renaîtront les œuvres de paix. C'est pour cette renaissance prochaine, actuelle déjà, que la France escompte le concours précieux de ses sœurs du Nouveau-Monde.

Le génie de la France lui a permis d'acquérir un riche domaine : le domaine du goût et de la grâce. Son industrie a créé les choses belles et élégantes dont les femmes aiment à se parer et qui forment l'imagination des enfants. Or, on le sait, depuis plusieurs années, la France, comme une reine négligente, parce que trop confiante en son pouvoir, laisse envahir ce beau domaine par d'autres gens (les mêmes qui, si gloutonnement, convoitent ses plaines fécondes) aux mains plus rudes, mais plus actives, plus empressées à satisfaire tous les désirs de la clientèle. D'où, pour elle, un dommage qui amoindrit ses trésors et son prestige, ainsi que pour ses clients, dont le goût et le désir de beauté ne furent pas contentés. Mais voici que sous le choc des armes, au sein même du danger effroyable, voici que la France s'est réveillée de son indolence. Elle a compris que, non seulement son territoire, mais les œuvres ingénieuses qui étaient à sa couronne un éclatant joyau, menaçaient de lui être ravies. Alors, d'un élan imprévu, en même temps qu'elle s'est armée jusqu'aux dents pour repousser l'envahisseur, elle s'est aussi dressée pour lui rappeler les industries qu'elle avait laissées tomber entre ses mains. Oui, tandis que rugit encore la mitraille, elle s'est occupée de choses qui paraissent futile et qui sont sérieuses. Elle a rouvert des usines, transformé

des ouvrages en ateliers, créé des modèles. La voici qui vient, encore toute bardée de fer et saignante; et elle offre des fleurs et des jouets. Elle se tourne vers ses amies d'Amérique et leur dit : « Ne m'aiderez-vous pas maintenant dans mes tâches de paix? Vous avez aimé hier l'œuvre charmante de mes ouvrières parisiennes. Celles que l'on nomme « mes petites mains » ont besoin de travailler pour vivre. Donnez-leur à coudre, à broder; demandez-leur des fleurs et des plumes. Vos enfants aiment les jouets ingénieux, les poupées dont les yeux de porcelaine semblent briller d'un regard humain. J'avais oublié qu'il m'appartenait de contenter leurs désirs. Mais je me suis remise à l'ouvrage. Reconnaissiez-vous ces choses qui sortent des ateliers de France? Vous ne pouvez avoir oublié déjà combien vous les préfériez. Avec ardeur, avec une fièvre créatrice, je vais travailler pour vous les apporter plus parfaites et plus dignes de votre goût. O mes jeunes sœurs, restez-moi fidèles! Car, pour prendre tout leur essor, mon art et mon industrie ont besoin de vous! »

Et j'imagine que cet appel sera entendu. Il y va non seulement de la vie de la France, mais de l'avenir des industries qui font la vie belle et charmante; des industries que l'on aime à Paris, à New-York, à Buenos-Aires.

Jadis la liberté, pour laquelle on mourut sur les rives du Mississippi et sur celles du Pacifique, réveillée d'un long sommeil par des voix puissantes, se vit chérir dans les salons de Paris. Le service que les femmes d'alors rendirent à la civilisation américaine, il appartient aujourd'hui aux femmes et aux mères des libres Amériques de le rendre à la France. Elles n'y failliront pas. La femme élégante n'est pas nécessairement frivole. L'amour du beau, le goût qui embellissent l'existence peuvent n'être que la parure de l'amour de la liberté, source de toute noblesse humaine.

Louise Compan.

Cà et là

En se promenant.

Citadin mélancolique, qui, privé de vacances cette année, rêvez en soupirant de prés verts et de campagnes fleuries, vous est-il arrivé de traverser, ces jours derniers, la place du Carrousel?

En ce cas, vous avez pu voir s'étendre devant vous un immense champ de fleurs et de parterres embaumés : l'été a été propice à la flore parisienne, les pluies fréquentes ont supplié aux soins des jardiniers absents : géraniums, œillets d'Inde, anthémis se disputent le sol, épanouissant à l'envi les fraîches couleurs de leurs pétales ; la fleur de tabac, exaspérée par le soleil, inonde l'air de son parfum violent ; les oiseaux chantent, la nature entière a voulu se mettre à contribution pour fournir dans la capitale ce qu'on n'a pu lui demander au loin.

Agriculture et féminisme.

C'est une chose sans précédent, montrant dans toute sa plénitude l'énergie et l'esprit d'initiative de la femme anglaise.

Depuis que les agriculteurs avaient quitté la charrue pour se mettre en kaki, on s'était demandé avec un peu d'inquiétude où leur trouver des remplaçants. Fallait-il donc renoncer aux semaines et risquer la disette pour la saison prochaine ? Non, car l'homme parti, restait son épouse, et elle n'a pas craint de résoudre le problème.

Dans un récent discours, lord Selborne raconte comment il a vu, dans les vertes campagnes du Surrey, des femmes manœuvrant la charrue, travaillant la terre, remplissant en un mot leur rôle de fermier aussi bien que l'absent eût pu le faire.

Et c'est un merveilleux encouragement pour les Tommies de penser que, tandis qu'ils font la chasse aux Allemands, leurs affaires continuent à prospérer et que leur bravoure ne risque en aucune façon de porter atteinte à leurs fortunes.

Mariages prématurés.

Le gouvernement allemand fait, dit-on, tous ses efforts pour encourager au mariage les jeunes filles de moins de seize ans.

En même temps, un journal assure que, dans les années qui suivront cette guerre, les Allemands deviendront tellement nombreux que leur armée sera alors irrésistible.

Pauvre Allemagne ! Elle est encore la proie des Alliés et déjà elle songe à la revanche... Déjà, elle nous déclare une nouvelle guerre !...

Pour les jeunes filles.

L'« Association catholique internationale des Oeuvres pour la protection de la jeune fille », 70, rue Denfert-Rochereau (14^e), organise, pour les jeunes filles obligées par suite de la guerre de gagner leur vie, des cours de sténo-dactylographie. Elle fait un appel pressant aux personnes qui pourraient l'aider dans cette œuvre de formation professionnelle et leur demande de lui procurer à titre de don ou de prêt des machines à écrire.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Les contrôleuses allemandes

Au doux pays de la kultur, depuis huit jours, chante partout le *Wacht am Rhein* en plantant de clous dans la statue de Hindenburg, les musiques militaires jouent des airs guerriers, les zeppelins, les aviatiks évoluent au-dessus de l'effigie du maréchal. C'est l'heureuse semaine de naissance du Moloch moderne qui réclame des enfants, des enfants encore. Les hommes meurent en masse, mais l'Allemagne, soucieuse de sa réputation, publie des règlements qui protègent la moralité des mères, des femmes et des sœurs. Il paraît que, là-bas, il est nécessaire de sévir pour assurer la sécurité des conductrices de transports en public.

En France, lorsqu'il fut indispensable de remplacer les mobilisés, on mit sur la tête des femmes un bonnet de police, on leur passa la sacoche; après un rapide apprentissage, nanties du sifflet strident, de la pince qui oblige, elles roulèrent en tramway, s'assirent aux portes du Métro, contrôlèrent les wagons de première, et l'ordre public ne fut nullement troublé. L'esthétique y gagna; il en est de fort gentilles sous le bonnet étranlement posé sur des cheveux frisés; les voyageurs, conscients de cette surveillance féminine, sont moins grossiers, moins arrogants. Personne ne songeait à manquer aux lois de la bienséance, on ne publie aucune ordonnance de police.

A Cologne, les choses sont plus compliquées; ces dames, enrégimentées, tels les soldats du kaiser, enlaidies à plaisir par un hideux uniforme, ont la consigne formelle de fuir l'élément masculin. Point de réponse permise; en dehors des strictes nécessités du service, la conversation devient acte indécent, donc punissable; raides, anguleuses, les infortunées conductrices doivent passer automatiquement dans la travée médiale. Aux points terminus, elles peuvent se reposer dans la voiture; mais, si d'aventure quelque employé d'un autre sexe s'avise de chercher refuge sous le même abri, les farouches contrôleuses doivent sommer l'intrus de descendre au plus vite. Refuse-t-il d'obéir à l'ordre? Courroucées, les pudiques fonctionnaires n'ont qu'à lui céder la place. Voilà ce qui se passe de l'autre côté! Et le *Chant de l'Epée allemande* déclare son pays tellement le premier, que « tous les autres, quels qu'ils soient doivent s'estimer honorablement partagés quand ils sont admis à manger le pain de ses chiens ».

Aux divagations du chant boche, nous répondons par ces mots de Voltaire : « L'esprit de société et d'agrément est communément le partage des femmes, il semble, généralement parlant, qu'elles soient faites pour adoucir les mœurs des hommes. »

Voilà pourquoi, sans doute les Allemands sont de tels bandits.

Simone Ferly.

L'Exposition du Jouet français à New-York

Mme Charles Le Verrier, qui est partie représentée la *Vie Féminine* à New-York, afin de présider à l'organisation de l'Exposition du Jouet français, vient de nous annoncer son heureuse arrivée. Elle nous fait savoir, en outre, avec quel chaleureux enthousiasme est accueillie par nos amis d'Amérique l'idée de faire servir aux amusements de leurs enfants les jouets confectionnés par nos artistes et la main-d'œuvre française.

Le courage de la grande-duchesse Olga

PÉTROGRAD. — La médaille de Saint-Georges, 4^e classe, a été décernée à la grande-duchesse Olga, pour le courage et le dévouement dont la princesse a fait preuve en soignant les blessés sous le feu de l'artillerie ennemie, lors de sa visite au 12^e régiment de hussards Akhtyrsky.

Dans les usines de guerre allemandes

COPENHAGUE. — L'emploi de la main-d'œuvre féminine augmente en Allemagne.

D'après la *Gazette de Cologne*, tandis qu'avant la guerre 13 usines de Dusseldorf employaient 913 femmes, le nombre des ouvrières dans ces mêmes usines, au mois de décembre dernier, était de 6.000.

Une pauvresse qui laisse 1.500.000 francs à la ville de Clermont-Ferrand

CLERMONT-FERRAND. — Une vieille fille de quatre-vingt-un ans, Mme Gabrielle Brosson, qui paraissait être dans la misère et vivait dans un taudis, vient de laisser à la ville de Clermont-Ferrand toute sa fortune dépassant un million cinq cent mille francs. Elle était propriétaire d'un château à Saint-Pourçain (Allier) et d'une belle forêt à Volvic. Mme Brosson n'avait pas d'héritiers directs.

TACTIQUE MILITAIRE



« Les Russes ont déjà fait un million de prisonniers austro-allemands. » (Les Journaux.)

— Un million? Tarteif! Hindenburg, qu'est-ce que vous attendez pour opérer votre jonction avec eux?

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

La croix de guerre vient d'être remise à la comtesse Benoist d'Azy, femme de l'ancien attaché naval à l'ambassade de France à Washington, et fille du marquis de Vogüé, de l'Académie française, infirmière de la Société de secours aux blessés militaires, dont le dévouement a été au-dessus de tous éloges depuis le début de la guerre dans les hôpitaux de Gérandmer, Saint-Dié et Dunkerque.

MARIAGES

Hier a été célébré, dans la plus stricte intimité en raison des circonstances actuelles, le mariage de Anna-Alexandra Antocolsky, fille de S. E. Marc Antocolsky, le célèbre sculpteur russe, conseiller d'Etat de l'Empire, décédé, et de S. E. Mme Marc Antocolsky, née d'Opatoff, avec le duc Guido Sforza, fils de feu Guido Sforza, comte de Santa Fiora, et de Vincenza Sforza, comtesse de Santa Fiora, née princesse Santa Croce. Les Sforza sont une des plus anciennes et des plus illustres familles d'Italie et les descendants directs des ducs de Milan qui, à la fin du quatorzième siècle, ont joué un rôle si important dans l'histoire d'Europe et furent alliés par le mariage de Galeazzo-Maria Sforza avec une fille du roi de France. Sous les règnes de Francesco Galeazzo et de Ludovis Sforza, dit le More, duc de Milan, les arts en Italie prirent un tel essor qu'on peut dire qu'avec les Médicis de Florence, les Sforza jetèrent les bases de la Renaissance italienne. Actuellement, les Sforza sont apparentés aux Colonna, aux Torlonia, aux Corsini, etc., et les duchesses Sforza sont toutes dames de la reine et du palais. Le mariage a été célébré par l'archevêque dans la cathédrale de Milan, ville où le duc Guido Sforza, lieutenant dans l'armée italienne, est actuellement affecté.

Le 9 octobre a été bénie, en l'église de Ferney-Voltaire (Ain), le mariage de Mlle Marthe Gerlier, fille du docteur Gerlier, décédé, et de Mme Gerlier, avec le docteur Roland.

NAISSANCES

Mme Armand Singer a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Claude.

NECROLOGIE

Tous apprenons la mort :

De M. Edmond Bonnal, ancien historiographe du ministère de la Guerre;

De M. Alexandre Bois, frère de notre confrère M. Elie-Joseph Bois, secrétaire général du *Petit Parisien*;

De M. Léon Herbart, officier de la Légion d'honneur, président honoraire de la chambre de commerce de Dunkerque;

De M. François de Robineau, décédé en son château de la Birrelière, le 13 octobre;

Du docteur J. M. Saracho, premier vice-président de la République du Bolivie, décédé à Tupiza;

De M. Henry Patureau, décédé âgé de soixante-quinze ans;

De Mme Francis Lefebvre, née Gaillard, décédée à quatre-vingt-douze ans;

De M. Tourillon, notaire honoraire, père du capitaine Touillon;

Du chevalier de Béarry, le vainqueur bien connu, décédé âgé de soixante-quatorze ans, dans son château de Châteauroux (Vendée);

De M. Alberto de Gainza, décédé à Buenos-Aires;

De M. René Saugey, fils de l'administrateur délégué du Palais-d'Hiver, décédé à vingt-quatre ans, à Pau.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

M. Viviani à la commission des affaires extérieures. — M. Viviani, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, s'est rendu hier après-midi devant la commission des affaires extérieures de la Chambre.

Le doyen des engagés volontaires. — MONTEREAU (Dép. part.) — M. Lalant, de Montereau, ancien combattant de 1870, vient de contracter un engagement pour la durée de la guerre. Ce vétéran, qui fut blessé pendant la dernière guerre, est âgé de soixante et onze ans. Il est père de huit enfants, dont trois sont sur le front.

Les bénéfices de la guerre. — LYON. — Le conseil municipal de Lyon a adopté à l'unanimité le vœu suivant :

« Le conseil municipal de Lyon, en présence du développement considérable donné à certaines industries et à certains commerces depuis la guerre, convaincu que ce développement industriel et commercial ne doit pas être une source de profits élevés permettant d'épouser de véritables fortunes, émet le vœu qu'un projet de loi soit déposé et voté à bref délai pour que 50 000 au maximum des bénéfices réalisés par les industriels travaillant pour l'armée ou par les fournisseurs soient versés au budget de l'Etat. »

Hommage aux Algériens morts au champ d'honneur. — ALGER. — Le conseil général d'Alger, ouvrant sa session, a adopté, à l'unanimité, un vœu évoquant avec une respectueuse et pieuse admiration la mémoire de tous ceux qui, sur terre et sur mer, sont tombés glorieusement pour la défense de l'existence et de l'indépendance du pays, si fermement conduit par le ministère actuel.

Le voyage de M. Sarraut. — CASABLANCA. — Les ministres, le résident et leur suite ont quitté Meknès à 6 heures, en automobile. Ils sont arrivés à Salé à midi. Après un déjeuner intime et rapide à la résidence, à Rabat, le cortège ministériel est parti pour Casablanca, où il est arrivé à 5 heures. Les ministres ont passé en revue les troupes rendant les honneurs. Sur le quai, ils ont été salués par tous les fonctionnaires, les officiers et les notabilités françaises et indigènes.

L'emprunt de guerre allemand. — AMSTERDAM. — On demande de Berlin que les versements pour le troisième emprunt de guerre atteignent, à la date du 15 octobre, 7,576,300.000 mark, soit 62,6 0/0 du total des souscriptions.

Arrestation en Italie d'Autrichiennes suspectées d'espionnage. — FLORENCE. — Sur mandat du tribunal militaire de Venise, on a arrêté ici, à l'hôtel du Parlement, une nommée Jeanne Moss, d'Innsbruck, accusée d'avoir contrevenu, pendant son séjour à Venise, aux règlements de guerre en allumant dans sa maison des lumières devant servir de signaux à l'ennemi.

A également été mise en état d'arrestation la comtesse Marie Voinovitch, de Raguse, contre laquelle existent de sérieuses suspicions d'espionnage pratiquée à Venise. (Corriere della Sera.)

La famine à Varsovie. — La misère fait des ravages terribles parmi la population indigente de Varsovie, dit le *Journal de Genève*. Tous les jours, on ramasse dans les rues des personnes mortes de faim. Les cuisines mobiles, organisées par le comité municipal, qui distribuent la soupe aux pauvres à un prix très minime et aussi gratuitement ont encore augmenté leur production. Jusqu'à présent, elles distribuaient 30.000 portions par mois et, au mois d'octobre, le nombre sera augmenté jusqu'à 50.000.

Sympathies chiliennes. — SANTIAGO-DU-CHILI. — Une représentation de gala a été donnée au théâtre municipal, à l'occasion de la journée française, organisée sous le patronage du comité France-Amérique.

LES SPORTS

AVIATION

Hourlier et Comès font une chute mortelle. — Au cours de deux mois de présence au front, Comès faisait, comme pilote, des prodiges, et la médaille militaire lui était accordée. Désireux d'aller rendre visite à Carpentier, Comès prend à bord son beau-frère Hourlier, pilote comme lui. Ils partent en avion; quelques instants après, l'appareil est plié et tombe sur un bois aux environs de Châlons: les deux sportsmen étaient tués!

Hourlier était père d'une fille depuis un mois!

Voici réunis dans la mort ces deux célèbres coureurs cyclistes qui furent unis au cours de leur longue carrière sportive! Leurs corps reposent dans le petit cimetière de Saint-Etienne-au-Temple.

AUTOMOBILE

En Amérique. — Sur le nouvel autodrome de Sheephead Bay (près New-York), Gil Anderson, sur voiture américaine, a couvert 563 kil. 260 en 3 h. 24 m. 42 s., soit à la vitesse moyenne de 165 kil. 115.

Cette course comportait un premier prix de 100.000 francs.

Dans une épreuve éliminatoire, Resta avait fait 167 kil. 587 en une heure.

POIDS ET HALTERES

Club Athlétique Parisien. — Réunion demain jeudi, 20 heures, au gymnase Rössel, 7, rue de Ménilmontant. Ordre du jour : Choix des mouvements à imposer au championnat de poids et haltères qui aura lieu le dimanche 7 novembre, à 15 heures.

LUTTE

Club des Lutteurs de Paris. — Résultats des championnats de lutte : poids extra-légers : 1. Aulry, 50 kilos; 2. Vandel, 52 kilos; 3. Catel, 54 kilos; 4. Giran, 55 kilos; poids légers : 1. Gargam, 59 kilos; 2. Meysembourg, 62 kilos; 3. Cam, 62 kilos; poids moyens : 1. Douvinet, 73 kilos; 2. Rigaud, 69 kilos; 3. Hermès, 74 kilos.

La santé du général Marchand

Voici le bulletin de santé du général Marchand : L'amélioration continue; la balle ayant pénétré dans l'abdomen, en avant, est sortie en arrière dans la région du rein en perforant le gros intestin et en fracturant l'apophyse transverse.

La fistule intestinale qui en est résultée diminue progressivement.

Signé : Professeur LEQUEUX.
Docteur PAPIN.

Les rhumatisants soucieux de leur santé, désireux d'avoir une idée exacte des divers rhumatismes : aigu, chronique, déformant, névralgique, etc., et de savoir ce qu'ils doivent attendre de tous les traitements connus : salicylates, iodé, soufre, etc., trouveront dans l'étude complète consacrée aux rhumatismes par la Revue de la Nutrition des renseignements précieux et une documentation intéressante. Ce numéro : 1 franc, à la Revue, 1, rue Goethe, Paris.

THÉATRES

A l'Opéra-Comique. — Hier, en matinée, à l'Opéra-Comique, a eu lieu la reprise de *la Tosca*, au profit des œuvres de guerre italiennes et françaises, sous le haut patronage de l'ambassadeur d'Italie et de Mme Tittoni, en présence du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

Après un acte de *la Traviata*, délicatement chanté par Mme Berthe César, MM. Paillard et Ghiasse, et avant le premier acte de *Paillasse* (Mlle Brunet, MM. Fontaine et Albers), Mlle Chenal a fait une entrée triomphale dans le rôle de Floria Tosca ; MM. Fontaine et Jean Périer lui ont donné la réplique au milieu des ovations d'un public enthousiaste qui a longuement applaudi la dépeche de M. Puccini, lire devant la salle et ainsi conçue :

Viareggio, 19 octobre, 8 h. 50.

En ce jour où l'initiative de votre théâtre et l'obligante adhésion des pouvoirs publics vous permettent de donner la Tosca au bénéfice des œuvres de guerre, qu'il me soit permis de proclamer ma joie d'associer mon nom à cette grande manifestation de solidarité franco-italienne et d'unir mes vœux ardens à ceux des meilleurs patriotes de nos deux pays pour le triomphe de notre cause commune.

GIACOMO PUCCINI.

Au Conservatoire. — Conformément à une demande du directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation, le ministère de l'Instruction publique vient de prendre un arrêté en vertu duquel la limite d'âge maximum est élevée d'une année, dans toutes les branches d'enseignement du Conservatoire, pour les aspirants qui avaient atteint ce maximum en 1914 et n'ont pu, en raison de la guerre, se présenter aux concours d'admission.

A la Porte-Saint-Martin. — La reprise de *Cyrano de Bergerac* est irrévocablement fixée au mardi 26 octobre, avec M. Le Bargy, MM. Louis Gauthier, André Calmettes et, enfin, Mme Andréa Mégard.

A l'Odéon. — A la demande d'un grand nombre de familles et à l'occasion de la Toussaint, le second théâtre français donnera le lundi 1^{er} novembre, à 2 heures, une unique matinée de *Un Chapeau de paille d'Italie*, un des gros succès de la saison dernière. Rappelons que l'amusante comédie de Labiche et Marc Michel, avec sa curieuse mise en scène de l'époque sera jouée comme à la création, c'est-à-dire accompagnée de la partition intégrale avec orchestre et chœurs.

MERCREDI 20 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 19 h. 45, *l'Ami Fritz, l'Anglais tel qu'en le parle*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Océan. — A 19 h. 30, *Henri III et sa cour*.

Ambigu. — A 20 heures, mardi, jeudi, sam., dim. (matinée dim.), *le Maître de forges*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Châtelier. — A 19 h. 45, sam. et dim. ; à 14 h. jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 h. 30, *les Surprises du divorce*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *la Princesse Votupita* (sketch).

Apportez votre or (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Bonheur conjugal*.

Gymnase. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., la revue *À la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-80). — A 8 h. 20, *l'Attente* ; 8 h. 40, *Éléonore est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 h. 45, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), *la Flambée*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures mardi, jeudi et dim. (14 h. 15 dim.), *la Dame aux camélias*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., *la Cagnotte*.

A 14 h. 30, dim. (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *les Noces de Jeannette, Galathée*.

Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, *Gisèle, Acyl Ghyda, Nibor, les Floris, Gomez, Tsom-West*. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, *François de Paddy, Nos troupes sur les rives de l'Aisne*. Loc. 4, rue F.

rest. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 à 11 h. spect. perm. Actualités prises sur le front.

Omnia-Paté (à côté des Variétés). — *Héroïsme de Paddy, Abnégation et forfaiture* (drame). Act. compl.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel de Lambilly, qui commandait, depuis quelques jours, un régiment d'infanterie, tué récemment en Champagne, âgé de cinquante et un ans, fils du vicomte de Lambilly et de la vicomtesse, née de Cornulier-Lucinière.

Les capitaines Ismail de Lesseps, du 3^e chasseurs d'Afrique, tué le 30 septembre. Il était le troisième des sept fils encore vivants de Ferdinand de Lesseps. Cinq de ses frères sont au front ; **Paul Leblond**, de l'infanterie, tombé le 8 octobre.

Les lieutenants Roger Fillet, de l'infanterie, tombé le 26 septembre, âgé de vingt-huit ans, fils de M. Fillet, ancien directeur des magasins du Bon Marché ; **Frédéric Gary**, de l'infanterie, tué âgé de trente-trois ans, fils de feu le pasteur Alfred Gary et petit-fils de Frédéric Passy ; **Adrien de Miribel**, du 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, tombé en Artois le 25 septembre, à l'âge de vingt-trois ans, fils du comte de Miribel et de la comtesse, née de Fleurie, petit-neveu du général de Miribel.

Les sous-lieutenants : comte Bertrand d'Espinay Saint-Luc, du 20^e d'artillerie, tué le 25 septembre, âgé de vingt-deux ans ; **Marcel Pinet**, de l'infanterie, décédé à l'hôpital d'Abbeville, des suites de ses blessures, fils de M. Albert Pinet, juge au tribunal de commerce, actuellement capitaine d'artillerie sur le front ; **Paul Lévy**, des dragons, tué le 6 octobre, fils du commandant et de Mme Roger Lévy, née Halphen.

GUILTAUME BOLAND, du 152^e rég. d'infanterie, adjudant pilote aviateur de l'escadre des avions B.M., deux fois cité à l'ordre de l'armée, blessé en Alsace le 29 septembre 1914, tombé le 6 octobre 1915, à l'âge de vingt-deux ans.

Le sergent comte Emmanuel de Castéja, des chasseurs à pied, mort à l'hôpital de C..., âgé de trente-quatre ans, quatrième fils de feu le marquis de Castéja et de la marquise née Fournès. Il avait épousé Mlle de kergorlay.

Les abbés : Tocqueville, brancardier, curé des Trois-Pierres et de Mélamare, tué le 30 septembre ; **Joseph Rapharin**, aspirant missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, maréchal des logis, tué le 22 septembre.

Le frère Albertin Tropee, du 48^e d'infanterie, missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, tué le 10 octobre, à l'âge de trente-trois ans.

Le caporal Pierre Haranchipy, du 1^{er} rég. d'infanterie, tué le 16 septembre, à l'âge de vingt ans.

Pierre Bollus, soldat au 1^{er} rég. d'infanterie, tombé aux Dardanelles le 7 août, âgé de vingt ans.

Le comte Henri de Vogüé, mort des suites de ses blessures, fils aîné du vicomte Eugène Melchior de Vogüé, de l'Académie française, notre éminent confrère, et de la vicomtesse, née Anenkov, tous deux décédés.

Ernest Clerc, qui depuis onze années dirigeait, avec son frère, la *Gazette des Théâtres et des Grands Concerts*.

Les aspirants : **Michel Lanson**, fils unique du professeur de la Sorbonne ; **René Péringuier**, de l'infanterie, tombé le 25 septembre, à l'âge de vingt ans, secrétaire des Etudiants d'action française. Il était l'un des directeurs-fondateurs du *Nouveau Mercure*.

Le caporal **Henri Veuillot**, de la Compagnie de Jésus, frappé le 1^{er} octobre, âgé de vingt et un ans ; il était le fils de M. Pierre Veuillot, mort il y a huit ans, directeur de l'*Univers* ; son frère aîné, aspirant d'infanterie, est au front.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de **Pierre Loderoy**, soldat au 1^{er} rég. d'infanterie, tué à l'ennemi lors des récents combats en Artois. Il était le chef du service des abonnements d'*Excelsior*. Nous adressons à sa veuve et à sa famille nos bien douloureuses condoléances.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le prochain consistoire. — **LONDRES.** — On annonce de Rome que le pape tiendra probablement un consistoire avant Noël pour la nomination des cardinaux.

COMMUNIQUÉS

Un nouveau convoi de cent petits orphelins de la guerre, dont les pères tombèrent dans de récents combats, quitte Paris aujourd'hui, à midi, de la gare de Lyon, à destination de Cannes, où l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre, 40, quai d'Orléans, vient de créer une nouvelle colonie.

Un grand nombre d'intellectuels français, internés en Allemagne, demandent des livres et des revues. L'Association Générale des Etudiants, 55, rue Saint-Jacques, sera très heureuse de centraliser tous les dons.

LA BOURSE DE PARIS
DU 19 OCTOBRE 1915

Les affaires ont été assez actives aujourd'hui, et de nouvelles plus-values sont à enregistrer dans un certain nombre de compartiments. Mais c'est du côté des valeurs mexicaines que se porte le principal intérêt, certaines d'entre elles ajoutant des fractions notables à leur hausse des jours précédents.

Notre 3/0/0 perpétuel se traite toujours à 66,50, tandis que le 3 1/2 0/0 s'améliore à 91,50. Russes fermes : 1^{er} Consolé à 73, le 1906 à 88, le 1914 à 84,70. L'Extérieur vaut 86,80 au comptant et 86,65 à terme.

Parmi les établissements de crédit, la Banque de France regagne une vingtaine de points à 4,420 ; le Lyonnais s'inscrit à 930 à terme. Au comptant, la Banque de Paris reste à 821.

Peu ou pas de changement sur nos grands Cimexins. Par ailleurs, le Rio et le Stez sont inchangés.

En banque, dans le groupe des industrielles russes, 1^{er} Maltzof est soutenu à 442, la Toula à 1.135. La De Beers vaut 289 au comptant et 290 à terme.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,49 ; Suisse, 110 ; Amsterdam, 240 1/2 ; Pérougrad, 197 ; New-York, 586 ; Italie, 91 1/2 ; Barcelone, 553 1/2.

"ACADEMIA"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, à Neuilly. **NATATION** : 8 h. 15, Piscine Ledru-Rollin. **CULTURE PHYSIQUE** : 10 heures, Institut du docteur Boisieux, 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard. **Professeur** : M. Brancaccio.

COURS D'AUTOMOBILE : 14 h. 30 (5^e série), leçon de conduite, sous la direction de M. Jacques Louvignez, avec le concours de M. Roussignon, pour les adhérents ayant suivi le cours depuis la rentrée. Rendez-vous : porte Dauphine, à l'entrée du Bois.

Les matinées d'Académia

C'est le dimanche 31 octobre, à 3 heures, qu'aura lieu, à la salle Riester, 6, rue Ballu, la deuxième séance sportive et artistique d'Académia, avec le concours de Mme Berthe Dangene, qui fera une conférence sur « la Volonté et les Sports » ; de Mme Charlotte Greyze ; de Mme Marbeau ; de Mme M. Garbet de Vauvesmont et d'artistes qui sont en même temps des adhérents. Miles Guerrapin feront la démonstration de la méthode Duncan. Étant données les dimensions de la salle, cette matinée est réservée aux cent premières demandes faites par des adhérentes, avant le samedi 23 courant, à Académia, 88, av. des Champs-Elysées.

— Demain, à 14 h. 30, réunion sportive au Stade Brancion, avec le programme habituel. Cours de chorégraphie de Mme Marylouise Mey, cours Kumlien, Charlemont, Desbonnet, Chazelles, cours d'escrime du professeur Laurent.

LES CORSETS DE A. CLAVERIE

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette).

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.
BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE
La paquebot "AVON" partira de **La Rochelle-Pallice, le 7 nov.**
S'adresser à : G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

RENTÉ AUTRICHIENNE HONGROISE

et autres TITRES et COUPONS. Les porteurs désirant négocier leurs titres sont priés de s'adresser d'urgence à M. PEGNIEZ, 7, rue Laffitte, Paris, qui fera offre.

PILULES ORIENTALES

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 6 fr. 35 francs. — J. RATIE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

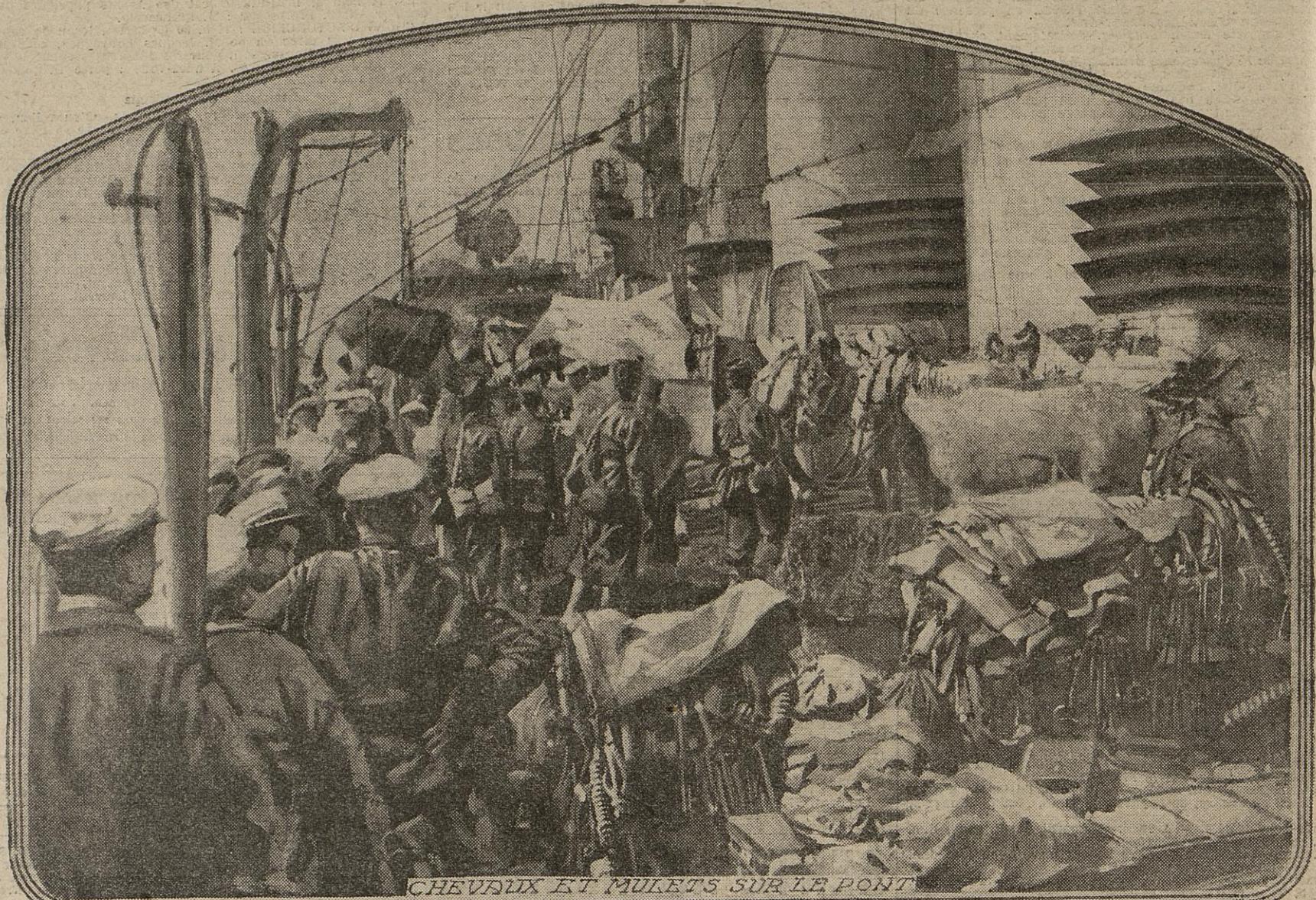
1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

LETTREUR CONNU (dont les ouvrages priment), imaginant réconde et bardie pourtant la fortune à d'un éditeur, offre ses services. Manuscrits sensationnels. — Ecrire ou venir. SUARD aîné, 35, rue Emile-Dequen, à Vincennes.

Un homme non mobilisable, bachelier, connaît 3 lang. : Angl., esp., allemand, sténographie, deu., emplo. Paris ou commerce ou indus. Réf. 1^{er} ord. Ec. Lemaitre, 17, r. Sextius-Michel (1^{er} étage).

GENS DE

Départ de troupes africaines vers les Dardanelles



CHEVAUX ET MULETS SUR LE PONT



REPAS DES TROUPES A BORD

En même temps que des troupes prennent la mer, dans les ports de la métropole, pour se rendre sur les champs de bataille de l'Orient, d'autres effectifs, détachés à nos dépôts coloniaux, rejoignent le même but pour participer aux mêmes actions. Ces documents ont été pris en Méditerranée, il y a quelques semaines, au moment où les troupes d'embarquement prenaient leur premier repas à bord, au milieu des chevaux et des mulets, qui n'étaient pas encore « chambrés » dans leurs boxes.